

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

APRÈS UN AN DE GUERRE

La France invincible

Un journaliste américain, M. Philipp Simons, publié dans le *Sun*, de New-York, ce résumé impartial de nos efforts pendant l'année qui vient de s'écouler et les raisons que nous avons d'espérer la victoire.

Il y a un an aujourd'hui, la mobilisation générale était déclarée en France, appelant tout le monde sous les drapeaux : c'était la guerre. Aujourd'hui, les chefs considèrent la crise comme passée et pensent que la victoire n'est plus qu'une question de temps.

La France est confiante, mais elle n'est pas superconfiante; elle se rend compte qu'il reste encore beaucoup à faire...

La France a étonné le monde par ses qualités d'endurance, par l'unanimité avec laquelle elle a fixé ses projets, par sa ferme volonté de les accomplir.

Elle a réalisé son « Union sacrée »; — elle a complètement déjoué le premier plan de campagne des Allemands; — elle a prévenu l'attaque brusquée tentée par la Germanie pour écraser son armée au début de la guerre; — elle a gagné la victoire de la Marne, qui a sauvé Paris; — elle a résisté à toutes les tentatives des Allemands pour prendre Dunkerque, Calais, Boulogne et les autres ports du Pas-de-Calais; — elle a forcé les Allemands à accepter ou leur retraite de la France et de la Belgique, ou une campagne d'hiver dans les tranchées, terrible chose pour le Kaiser; — elle a complété la réorganisation de son armée; — elle a formé une armée de calculateurs prévoyants dans une armée de vétérans tenaces, doublant ainsi la valeur de l'armée française au début de la guerre.

Elle a effacé le souvenir de 1870; — elle a appris à combattre comme les autres combattent : dans les tranchées, bien que ce soit contre sa nature; — elle a repris une partie de l'Alsace, sa province perdue; — elle a arrêté l'armée du kronprinz devant Verdun; — elle a gardé Nancy, la porte orientale de Paris; — elle a créé son artillerie lourde; — elle a envoyé un corps expéditionnaire important aux Dardanelles; — elle a embouteillé la flotte autrichienne dans l'Adriatique, gardant la Méditerranée, exactement comme l'Angleterre tenait la flotte allemande enfermée dans Kiel; — elle a adopté avec succès toutes les mesures financières nécessaires à la guerre; — son Parlement s'est réuni et a discuté librement pendant toute la guerre.

Elle a aboli l'absinthe et soumis toutes les boissons alcooliques au contrôle; — elle a assuré le sort des familles des soldats; — elle a recueilli les réfugiés de ses provinces envahies; — elle a assuré le logement et la nourriture des Belges; — elle a substitué le travail des femmes à celui des hommes pour assurer la vie écono-

mique du pays; — elle a gardé son calme, bien que son territoire fût envahi; — derrière ses soldats, l'esprit des citoyens de l'arrière est resté patient et uni; — elle n'a jamais cédé à la panique à l'approche des zeppelins et des taubes; — enfin, chose qu'il faut aussi porter à son crédit, elle en est encore à prononcer le premier mot de critique contre aucun de ses alliés.

A en juger par ce que la France a accompli pendant la première année de la guerre, par le calme, la détermination sans limite qui la dominent maintenant, les empires de l'Europe centrale peuvent s'attendre à de rudes épreuves pendant la seconde année de la guerre, qui commence demain.

Visites aux Armées

Le Président de la République.

Le Président de la République, qui avait quitté Paris samedi, est rentré mardi matin, à huit heures, après avoir visité les troupes de l'Est dans les Vosges et en Alsace.

Au cours de sa tournée, il a eu l'occasion de voir à son poste de commandement le lieutenant-colonel Messimy, qui a été récemment atteint d'un éclat d'obus à la jambe et dont la blessure est en voie de guérison.

Dans toutes les communes d'Alsace qu'il a traversées, la population s'est livrée à de chaleureuses manifestations de sympathie pour la France.

Le Président est revenu par Belfort.

Le ministre de la guerre.

Le ministre de la guerre s'est rendu aux armées samedi, dimanche et lundi.

M. Millerand a conféré avec les généraux et s'est enquis sur plusieurs points du front des différents besoins des troupes. Il a visité des ambulances, des cantonnements et il a inspecté plus particulièrement divers groupes d'aviation.

LEUR THÉORIE

Dieu ne parle plus aux princes par des prophètes et par des songes; mais il y a « vocation divine » partout où se présente une occasion favorable d'attaquer un voisin et de défendre ses propres frontières.

TREITSCHKE.

Ceux qui connaissent l'Allemagne savent que les Allemands ne sont pas capables de commettre une cruauté inutile, de se rendre coupables d'aucune dureté.

BETHMANN-HOLLWEG.

Que veut l'Allemagne? L'Allemagne veut organiser l'Europe, car l'Europe jusqu'ici n'a pas été organisée.

Herr Professor OSTWALD.

Faits de guerre

DU 6 AU 10 AOUT

En Belgique.

L'artillerie a été très active au nord et à l'est d'Ypres.

Lundi matin, après un bombardement heureux, auquel nous avons coopéré efficacement, les Anglais ont attaqué, à Hooghe, les tranchées prises par les Allemands le 30 juillet. Ils les ont toutes reprises, et ont progressé au nord et à l'ouest d'Hooghe, étendant à 1,200 yards le front des tranchées prises.

Entre temps, les Anglais ont bombardé un train allemand à Langemark, faisant dérailler et incendiant cinq wagons.

Ils ont pris deux mitrailleuses et 124 soldats, dont 3 officiers.

Artois.

Combats habituels à la grenade autour de Souchez et actions d'artillerie, notamment sur le front de Souchez, de Roclincourt et de Sauterres.

Dans les nuits du 8 au 9 et du 9 au 10 août, des attaques au nord de la station de Souchez ont été repoussées. Dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de la route de Lille, les Allemands, après avoir fait exploser une mine, ont violemment bombardé nos positions et ont essayé de sortir de leurs tranchées. Ils ont été immédiatement arrêtés par nos feux d'infanterie et d'artillerie.

De la Somme à la Moselle.

Actions d'artillerie entre la Somme et l'Oise et dans la vallée de l'Aisne, notamment dans la nuit du 6 au 7 août, dans la région de Tracy-le-Val et dans celle de Berry-au-Bac.

Soissons et Reims ont été bombardées.

En Argonne, pendant cette période, violent bombardement de nos tranchées et lutte très vive à coups de pétards et de bombes. Dans la nuit du 6 au 7 et la journée du 7 août, les Allemands ont attaqué par trois fois autour de la cote 213. Ils ont été repoussés. L'explosion de deux mines leur avait permis de prendre pied dans une de nos tranchées; ils en ont été chassés par une contre-attaque immédiate. A la fin de la journée du 7, ils ont réussi à pénétrer dans un de nos ouvrages en saillant, au nord de Fontaine-Houyette. Ils en ont été chassés par une contre-attaque de notre part, et n'ont pu se maintenir que dans un poste d'écoute en avant de notre première ligne. Dans la nuit, l'ennemi a attaqué nos positions dans le secteur de la Fille-Morte. Il a pris pied dans une de nos tranchées, mais en a été aussitôt rejeté, sauf sur un front de 30 mètres.

Le 9 août, près de la route Vienne-le-Château-Binarville, l'ennemi a attaqué à coups de grenades et de pétards nos postes avancés et les tranchées voisines; il a été rejeté dans nos lignes par notre feu. Vers la Fontaine-aux-Charmes, il a tenté d'enlever nos postes d'écoute; il a été partout repoussé.

Les 6 et 7 août, vive canonnade en forêt d'Apremont.

En Woëvre, le 8 août, activité marquée de l'artillerie, notamment dans la région de Flirey et au Bois Le Prêtre.

Dans la journée du 9, au Bois Le Prêtre, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué vers vingt heures nos tranchées dans la région de la Croix des Carmes, il a été arrêté par nos tirs de barrage. Dans la nuit, une nouvelle attaque accompagnée d'un bombardement par obus asphyxiants a été également enrayée par notre artillerie.

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, le 7 août, une forte reconnaissance allemande a été dispersée par notre feu près de Leintrey; le 10, une reconnaissance dirigée par l'ennemi contre la station et le moulin Moncel a été facilement repoussée.

Dans les Vosges, le 7 août, l'ennemi a bombardé à plusieurs reprises nos positions du Lingé et du Schratzmaennele. Vers 14 heures, il a prononcé au col du Schratzmaennele, sur la route du Hohnack, une attaque qui a été arrêtée par nos tirs de barrage. A la fin de l'après-midi, une nouvelle attaque allemande d'une extrême violence a été dirigée contre nos positions du Lingékopf, du Schratzmaennele et du col qui sépare ces deux hauteurs. Les assaillants ont été complètement repoussés et ont subi de lourdes pertes. Devant le front d'une seule de nos compagnies, plus de cent cadavres allemands sont restés dans les réseaux de fil de fer.

Les Allemands ont attaqué de nouveau, dans la soirée du 8 et dans la journée du 9, nos positions du Lingé et ont été complètement repoussés. L'Hilsenfirst a été fortement bombardé par l'ennemi. Nos tirs de barrage lui ont infligé des pertes sensibles.

FRONT RUSSE

Dans la région au sud de Riga, les Allemands ont été repoussés au delà de la rivière Aa. Leurs avant-gardes ont été délogées de plusieurs villages, en subissant de grandes pertes.

Sur les routes à l'est de Ponevieg les combats continuent sans amener de changement.

Dans la nuit du 7 au 8, et le lendemain, les Allemands ont renouvelé leurs tentatives contre les fortifications de Kovno, et ont dirigé sur elles un feu intense d'artillerie lourde. Puis ils ont lancé à l'assaut des forts de grandes masses d'infanterie. Toutes ces attaques ont été repoussées.

Près d'Ossovietz, violent duel d'artillerie. Sur la rive gauche de la Narew, les combats continuent dans le secteur situé au nord de la chaussée d'Ostrow à Lomja.

Sur la rive droite de la Vistule, pas d'engagements importants.

Entre la Vistule et la Wieprz, des combats d'arrière-garde opiniâtres ont eu lieu sur la rive gauche de la Wieprz, au cours desquels les Russes ont fait quelques centaines de prisonniers.

Entre la Wieprz et le Bug, la situation est sans changement.

FRONT ITALIEN

Dans la zone du Tonale, les chasseurs alpins italiens se sont opposés, près d'Ercavalle, des retranchements ennemis où ils ont trouvé un abondant butin : matériel de tranchées, lance-bombes, fusées, cartouches.

Dans la même région, l'artillerie de montagne italienne dont les pièces avaient été hissées à plus de 3.000 mètres, a bombardé efficacement l'ennemi.

Dans la région de Plava, les Italiens ont réalisé quelques progrès.

Sur le plateau du Carso, les Autrichiens ont prononcé plusieurs attaques, essayant de reprendre le terrain perdu. Ces attaques ont été repoussées.

Le 8 août les Autrichiens ont lancé des bombes incendiaires contre le chantier de Monfalcone, provoquant un incendie qui a pu être éteint sans avoir causé de grands dégâts.

LA GUERRE AÉRIENNE

Lundi matin, une escadre de trente-deux avions de bombardement, escortée par des avions de chasse, est partie pour bombarder la gare et les usines de Sarrebruck. Les circonstances atmosphériques étaient défavorables, les vallées couvertes de brume et le ciel nuageux.

Cependant, malgré les difficultés de direction, vingt-huit avions ont atteint le but, lançant sur les objectifs cent-soixante-quatre bombes de tous calibres.

Les avions d'escorte ont écarté les « Aviatiks » qui ont essayé de barrer la route à l'escadre. De nombreuses fumées et des incendies ont été observés au-dessus des points visés.

Au large de Nieupoort, les Allemands ont essayé de détruire deux hydravions des alliés par un tir d'obus de gros calibre. Notre artillerie a rapidement réduit au silence les batteries ennemies.

Des deux appareils, l'un est rentré par ses propres moyens; l'autre a été remorqué sans dommages jusqu'au rivage.

SUR MER

Le 8 août, une flotte allemande, composée de 9 cuirassés, de 12 croiseurs et d'un grand nombre de torpilleurs, a fait une attaque opiniâtre à l'entrée du golfe russe de Riga; cette attaque a été repoussée. Les hydravions russes, en jetant des bombes, ont contribué au succès.

Un croiseur et deux torpilleurs allemands ont heurté plusieurs mines et ont subi des avaries.

Un communiqué officiel turc annonce que le cuirassé *Kaïreddin-Barbarossa* a été coulé dans la mer de Marmara par un sous-marin ennemi. Presque tout l'équipage a été sauvé.

Le communiqué ajoute : « Bien que regrettable, la perte de ce cuirassé ne nous affecte pas excessivement. »

Le navire coulé jaugeait 10.000 tonnes et datait de 1891.

AU CAMEROUN

Une suite de succès très intéressants ont été obtenus par les colonnes françaises qui opèrent dans le sud et dans l'est du Cameroun. Le 17 juillet, la colonne du sud s'est emparée de Bitan. Ainsi, la seule région de la partie du Congo, cédée à l'Allemagne en 1911, qui n'eût pas encore été reprise par nos troupes, va se trouver entièrement reconquise.

Dans l'est, la colonne qui opère à droite de nos forces, après avoir enlevé le 23 juin la factorerie de Moopa, a forcé l'ennemi à se retirer sur Mombi. Elle s'est emparée de ce poste quatre jours après. Des reconnaissances sont parties aussitôt sur N'ganga et Nyassi. Nos troupes déploient une grande activité sur tout le front Gadjil, Beri, Bimba.

Gadjil, à la suite d'un violent combat, a été évacuée par les allemands. L'encercllement de ces derniers, qui donnent de sérieuses marques de fatigue, tout en résistant avec ténacité, se poursuit d'une façon continue et avec un plein succès.

AU PARLEMENT

Hommage à la Douma.

La Chambre a tenu à voter à l'unanimité la proposition de résolution suivante :

La Chambre des députés adresse à la Douma de l'Empire ami et allié le témoignage de sa profonde admiration. Elle s'associe à l'enthousiaste manifestation par laquelle Sa Majesté l'empereur Nicolas II, son gouvernement et l'unanimité des représentants de la nation russe se déclarent indissolublement unis dans la volonté de poursuivre, par les efforts de l'héroïque armée russe et de son glorieux chef, la guerre d'indépendance des peuples contre le militarisme germanique.

M. Raynaud, un des signataires de la motion, l'avait présentée en ces termes :

Il nous a paru que la séance historique du 3 août à la Douma ne devait pas rester sans écho parmi nous.

Dans cette séance, qui a eu en Russie et dans le monde entier un si grand retentissement, les membres du gouvernement russe ont fait des déclarations qui sont allées droit au cœur de la nation française. (Vifs applaudissements.)

La Douma, par la voix autorisée de son éminent président, s'est associée à la résolution invincible du tsar et de ses ministres.

Elle nous a montré son énergie et sa résolution de poursuivre la victoire, qui ne peut échapper à la persévérance commune et à la volonté des nations alliées. (Très bien.)

Sans doute, le Gouvernement français saura faire connaître au tsar et à ses ministres ses sentiments de gratitude et de confiance, et ce n'est pas à nous à émettre sur ce point de ses attributions.

Mais il nous appartient d'envoyer à la Douma russe l'expression des sentiments de la Chambre française et de lui marquer à quel point nos âmes ont été touchées de cette magnifique manifestation de loyauté, d'énergie et de fierté patriotiques. (Vifs applaudissements unanimes.)

La proposition de résolution fut votée à

l'unanimité au milieu d'applaudissements répétés et aux cris de : « Vive la Douma ! »

Le « pain national ».

Après deux journées consacrées à l'examen du projet de loi ouvrant des crédits pour procéder à des achats de blé et de farine en vue du ravitaillement de la population civile, la Chambre a décidé successivement :

1° L'interdiction, pendant la durée de la guerre, des importations de froment, et de farine de froment d'origine ou de provenance étrangère, autres que celles effectuées pour le compte de l'Etat; cette interdiction ne s'applique pas aux blés et froments embarqués avant le 5 août 1915 à destination de la France;

2° La fixation au prix maximum de 30 fr. les 100 kilogr. jusqu'au 1^{er} avril 1916, du froment de première qualité, toute vente excédant ce prix étant nulle de plein droit;

3° L'interdiction, jusqu'à la même date, de fabriquer ou vendre des farines de froment à un taux d'extraction inférieur à 74 p. 100;

4° L'obligation de mélanger à la farine de froment pour la fabrication du pain, dans la proportion de 5 p. 100, d'autres farines (seigle, maïs, riz, etc.).

Ces diverses résolutions, qui aboutissent à la création, pour la durée de la guerre, d'un pain identique pour tous les consommateurs, devront, pour devenir définitives, être ratifiées par le Sénat.

LA VILLE « FERMÉE »

Le 21 juillet, on le sait, est le jour de la fête nationale belge. On verra, par la lecture de la lettre suivante, parvenue de Bruxelles en France, comment les Bruxellois ont réussi à célébrer ce patriotique anniversaire :

Le 21 juillet a été pour nous d'un bien grand réconfort. Les troupes allemandes étaient consignées dans les casernes, de sorte qu'on n'en voyait plus. Dès le matin, on aurait dit que la ville était morte. Pas une maison, pas un magasin, pas un hôtel n'avait levé ses volets. Partout, du dernier étage au rez-de-chaussée, les fenêtres étaient closes et les rideaux baissés. Cela n'avait pas été concerté — comment d'ailleurs aurait-on pu se concerter ? — ce fut un mouvement splendide de spontanéité. On ne peut se figurer quelque chose de plus extraordinaire que l'aspect de cette ville totalement « fermée ». Dans les quartiers du centre comme dans les quartiers Léopold et Louise, c'était le deuil national dans son expression la plus touchante.

Dans toutes les églises, la grand-messe fut célébrée. J'étais à Sainte-Gudule. La cérémonie se terminait par la *Brabançonne*, quand tout à coup un cri prodigieux s'éleva de milliers de poitrines. Les 5.000 à 6.000 personnes qui se trouvaient là crièrent : « Vive la Belgique ! Vive le roi ! » devant le Saint-Sacrement ; puis on entonna en un chœur formidable l'hymne national. Ce fut une minute inoubliable !

A la place des Martyrs, où reposent nos héros de 1930, la population défila en cortège. Chacun se découvrait devant le monument et allait porter ses fleurs dans la crypte. Les Allemands se sont sentis atteints par cet hommage aux ancêtres : ils ont barré les accès de la place et promené par les rues une auto-mitrailleuse. La ville s'est peuplée brusquement de soldats en armes, mais la population est demeurée digne et pleine de sang-froid. Bruxelles a été admirable. La capitale a offert un spectacle dont les Allemands qui l'occupent momentanément ont été très frappés et qui leur a fait comprendre que jamais, jamais nous ne nous soumettrons....

Les Allemands s'étonnaient d'un pareil spectacle, parce que, s'ils étaient à la place des Belges, ils se seraient soumis depuis longtemps !

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Les cuirassiers de Reichshoffen. — Vendredi dernier, on a célébré à la Madeleine un service à la mémoire des cuirassiers de Reichshoffen, tombés dans les combats du 6 août 1870, ainsi que de tous les officiers, sous-officiers et soldats, français et alliés, morts au champ d'honneur en 1914-1915.

Le cardinal Amette présidait cette cérémonie à laquelle s'étaient fait représenter le Président de la République, le ministre de la guerre et le gouverneur militaire de Paris.

Quelques survivants de la charge héroïque et fameuse assistaient aussi à la solennité, au cours de laquelle on fit une quête où les aumôniers étaient représentés par des casques de cuirassiers.

Le prédicateur, dans une vibrante allocution, retraça le glorieux exploit de la division de Bonnemain, qui, entre Reichshoffen et Woerth, se sacrifia pour le salut de l'armée.

C'est là, on s'en souvient, que le colonel de Lacarre trouva la mort.

L'épée hantée il venait d'une voix stridente de commander la charge, et fonçait sur l'ennemi, quand un éclat d'obus lui enleva la tête. Par un phénomène d'équilibre ou plutôt d'une résultante de la force acquise, il se maintint à cheval. Stupéfaits, les Prussiens voyaient arriver sur eux ce colonel décapité.

La charge des cuirassiers de Reichshoffen, c'est toute une épopée.

Le cœur de Chopin. — Nos amis les Russes, en évacuant Varsovie, ont emporté les canons, les munitions (les Allemands n'ont trouvés, avouent-ils, que quatre mitrailleuses), les provisions de blé et de farine, les machines des usines, etc. etc. Ils n'y ont laissé ni leur matériel — ni leurs reliques.

A l'église Sainte-Croix, l'une des plus célèbres basiliques de Varsovie, reposait, dans une urne de bronze, le cœur de Chopin, de l'illustre musicien qui, né près de Varsovie, en 1809, est mort chez nous, à Paris, en 1849. Chopin est l'auteur prestigieux de ces *Préludes*, de ces *Nocturnes*, de ces *Valses* poétiques, où vibre toute l'âme polonaise, si fine et si passionnée.

Les Russes ont emporté à Moscou l'urne sacrée. Ainsi, n'ayant pris à la Pologne ni ses canons, ni son blé, les Allemands n'auront pas davantage son âme.

Travaux forcés. — Un journal de Moscou donne quelques détails curieux sur les procédés employés par les Allemands pour organiser l'empire ottoman. Voici le résumé de ces observations :

« Le maréchal von der Goltz a forcé toute la population à travailler dans les innombrables ateliers construits au cours de la guerre. Toute la vie turque est bouleversée de fond en comble ; les hommes exemptés du service militaire sont enrôlés de force dans les usines de Krupp, établies à Constantinople et dirigées par des ingénieurs allemands. Les recalcitrants et les paresseux sont copieusement stimulés par des coups de bâton, seule mesure efficace, paraît-il, pour les peuples d'Orient.

« Les ingénieurs allemands contrôlent tous les ateliers et les établissements de la capitale turque ; techniquement adaptés, ces ateliers travaillent exclusivement pour l'armée. Les bottiers et les tailleurs préparent les chaussures et les vêtements d'hiver en travaillant jour et nuit ; les femmes sont forcées de confectionner des stocks considérables de linge et de bandages. »

Aussi les Turcs ne sont-ils pas contents....

Le combat du bonheur. — Le romancier allemand Ludwig Ganghofer, que le kaiser honore de son amitié et favorisa à plusieurs reprises de ses confidences, au cours de cette guerre, mériterait de tomber en disgrâce. Voici en quels termes, en effet, il parle d'un chef qui n'est pas son empereur :

« Quand pourrai-je le voir face à face et lui serrer la main avec toute la reconnaissance d'un citoyen allemand ?... Tout à coup un pressentiment à la fois ardent et incertain embrase mon âme. Je saute hors de mon auto comme un fou. Il vient !... Mon cœur s'arrête de battre. Je reconnais les épaisses moustaches, l'œil pensif et calme du vaillant chef. Hindenburg ! Ah ! lui crier mon salut ! Fébrilement, j'arrache ma casquette et la voiture est déjà loin. J'ai goûté sur cette route qui va de

VARIÉTÉS

L'Heure de la Soupe

On dîne à six heures précises dans la maison Duflost. — Absent depuis le matin, M. Duflost vient de rentrer pour se mettre à table. Il est de sept minutes en retard.

MADAME, sans lui laisser le temps de s'excuser. — Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

MONSIEUR, avec inquiétude. — L'attendais-tu donc ? Serais-tu malade ?

MADAME. — Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à heure régulière ? Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : « Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre ? » (Monsieur, qui sent venir l'orage, garde le silence.)

MADAME. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire ?

MONSIEUR. — Laquelle ?

MADAME. — Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

MONSIEUR, doux. — Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas me gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

MADAME. — Rien ne me dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par sept minutes, et l'on finit par des années.

MONSIEUR. — Ça ne s'est jamais vu.

MADAME. — Comment ? Ça ne s'est jamais vu !... Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce marin, le capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir, et qui, depuis le temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal ?

MONSIEUR. — Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela !

MADAME. — Il n'en est que plus coupable.

MONSIEUR. — Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

MADAME. — C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir. — Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre sur les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu : avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens... pas plus que celle d'aujourd'hui.

MONSIEUR. — Je ne sais pas où tu vois une histoire...

MADAME. — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère... et quand on l'interroge... quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car... loin de désirer de le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

MONSIEUR. — Ne vas-tu pas te mettre martel en tête parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre ?

MADAME. — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer !...

MONSIEUR. — Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te la dire tout de suite.

MADAME. — Non, non, c'est inutile.

MONSIEUR. — Tu ne veux pas que je parle ?

MADAME. — A quoi bon ? Vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là !

MONSIEUR. — Voyons, veux-tu m'écouter ?

MADAME. — Vous pouvez commencer votre conte...

MONSIEUR, *allant avouer*. — Je...
MADAME, *l'interrompant*. — Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

MONSIEUR. — Alors, autant ne rien dire.
MADAME. — Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire.

MONSIEUR. — Mais sacrébleu!!!
MADAME. — Oui, oui, vous jurez pour trouver le temps de trouver votre mensonge.

MONSIEUR, *exaspéré*. — Mille millions de milliasses! Veux-tu me laisser parler?

MADAME. — Oh! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

MONSIEUR. — Eh bien! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

MADAME, *après un soupir*. — Ah! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois... Dès ce soir, j'habituerais notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir, à cet enfant, dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu!

MONSIEUR. — Oh! coquin! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

MADAME. — Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacrifiant, un chevalier d'industrie..., un filou..., un escroc..., un voleur...

MONSIEUR, *perdant patience*. — Eh bien! puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs!!!

MADAME, *repénante*. — Ah! mon pauvre Duflost, pardonne-moi. (*Les deux époux s'embrassent.*)

MONSIEUR. — Là! maintenant que la paix est faite, dinons-nous?

MADAME. — Pas encore.

MONSIEUR. — Pourquoi?
MADAME. — Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrions dîner qu'à sept.

MONSIEUR. — A sept heures!!! Et tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes!

MADAME. — C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

EUGÈNE CHAVETTE.

(*Les Petits Dramas de la vertu.*)

PRÉCISIONS GÉOGRAPHIQUES

Sarrebruck, Dettwiller, Pechelbronn. — Nos avions ont bombardé récemment plusieurs points militaires en Alsace et en Lorraine : hangars d'aviation ou usines à Sarrebruck, Dettwiller, Pechelbronn, etc., etc.

Tout le long de la Sarre, affluent de la Moselle, s'égrenent quantité de petites villes qui empruntent leur nom à la rivière : Sarrebourg, Sarreunion, Sarrebaie, Sarreguemines. Sarrebruck, l'une d'entre elles, à l'est de Metz, est le centre d'un bassin houiller de 3.000 kilomètres carrés. L'un des premiers combats de la guerre de 1870 eut lieu à Sarrebruck le 2 août.

Dettwiller est un village alsacien de cent soixante-sept maisons, bâti au flanc d'une petite colline et situé sur la ligne de Saverne à Strasbourg; on le trouve deux stations après Saverne, non loin de Steinbourg, où il y a une usine d'impregnation pour les traverses des chemins de fer d'Alsace-Lorraine. Ce village modeste garde dans son église un glorieux souvenir de la guerre de Trente ans : le monument funéraire du général Frédéric-Rheinhold de Rosen, qui, commandant l'armée weimarienne, fut notre allié et gagna plus d'un combat pour le roi de France.

Ce fut lui, en particulier, qui décida du sort de la bataille de Rethel, en 1650. Il fut créé lieutenant-général par Louis XIV et pourvu du commandement en chef de la Haute et Basse

Alsace. Il mourut le 8 juillet 1667, au château « d'Estwillers » (Dettwiller), qu'il avait fait construire.

Quant à Pechelbronn, c'est un village aussi, comme Dettwiller, mais où la vie industrielle est très active. On a découvert, tout autour, des sources abondantes de pétrole, et l'exploitation des puits — où l'on applique les systèmes de forage les plus modernes — est, c'est le cas de le dire, une source de prospérité pour le pays. Inutile d'ajouter que l'autorité militaire allemande a mis la main, depuis la guerre, sur toutes ces richesses industrielles.

Pechelbronn, qui signifie, du reste, source de poix, est situé au pied même des basses Vosges, entre Werth et Wissembourg.

Voyages imaginaires

Plusieurs journaux américains du 21 juillet reproduisent les déclarations d'un certain Philip Berlinger, récemment rentré à New-York, après quatre mois passés à Paris. Cet observateur raconte que les Parisiens sont si bien habitués aux zeppelins qu'ils n'y font plus attention, et il précise :

« Vers 10 heures du soir, le 8 juillet, dit-il, je comptais sept de ces gros navires aériens, passant au-dessus de la ville les uns à la suite des autres, comme s'il s'était agi d'une procession. Toutefois, il n'y eut pas de bombes jetées. Les zeppelins ne faisaient sans doute qu'une reconnaissance. »

Les Parisiens ne seront pas choqués par cette information d'un voyageur qui ne paraît pas avoir « l'œil américain ». Elle fait l'éloge de leur sang-froid.

Tout de même... sept zeppelins d'un coup... il me semble que nous aurions levé les yeux, un instant, pour les regarder. Nous sommes curieux, que diable!

Petit théâtre de la guerre.

ANDANTE, ALLEGRO, FINALE!

Le compositeur viennois maestro X... rentre d'une réunion où l'on a prêté serment de ne plus lire ni prononcer un seul mot d'italien.

Le MAESTRO. — Voyons, n'oublions pas nos exercices quotidiens. (*Il prend son violon et l'interroge de l'archet.*) J'ai là du Beethoven que je devrais bien répéter...

UNE VOIX. — Le concerto...

Le MAESTRO. — On dit Konzert, donner-wetter!... Mais qui est-ce qui me parle?

Le VIOLON. — Moi, ton fidèle instrument.

Le MAESTRO. — Mon violon parle!... Et en italien, le misérable!

Le VIOLON. — C'est la seule langue que je connaisse, la langue de la musique.

LA PARTITION DE BEETHOVEN. — C'est moi qui la lui ai apprise, parbleu! Ne suis-je pas bourré de locutions italiennes : forte, fortissimo, largo!

UNE PARTITION DE MOZART. — Et moi donc? Andante, scherzo, allegro, con amore!

D'AUTRES PARTITIONS. — Et nous, et nous! (*Ensemble.*) *Allegro, con fuoco, appassionato!*...

Le PIANO, dans un coin. — Piano!

Le VIOLONCELLE. — Cello!

Le MAESTRO, s'arrachant les cheveux. — Quel supplice pour un maestro autrichien!

LES PARTITIONS, tandis que les instruments éclatent de rire. — Il a dit « maestro! »

Le MAESTRO. — C'est vrai!... Je suis...

LES PARTITIONS. — Furioso! Furiosissimo!

Le MAESTRO. — Mais alors, puisque j'ai juré de ne plus lire un seul mot d'italien, je ne vais plus pouvoir jouer une note de musique!... C'est ma mort, ô désastre! (*Il s'effondre.*)

LES PARTITIONS. — Finale!

C. F.

L'Allemagne et les petites Nations

Le « Livre gris » que vient de publier le gouvernement belge et qui comporte toute la correspondance diplomatique échangée entre le ministre des affaires étrangères de Belgique et les représentants du roi Albert dans les principales capitales pendant les mois qui précéderont immédiatement la guerre, jette un jour éclatant sur la préméditation bien établie des empires du centre en ce qui concerne le déclenchement de la guerre.

La note la plus caractéristique parmi ces documents, celle qui découverait totalement l'état d'esprit qui prévalait dans les cercles dirigeants de Berlin, est fournie par un rapport du baron Beyens en date du 2 avril 1914, c'est-à-dire quatre mois avant la guerre. Le ministre de Belgique à Berlin rapporte que M. de Jagow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, fit à M. Cambon, ambassadeur de France, des ouvertures au sujet d'un arrangement dont le Congo belge eût fait tous les frais. M. de Jagow avoua que cet arrangement devait se faire aux dépens de la Belgique. M. Cambon n'ayant pas dissimulé sa surprise d'une pareille proposition, le ministre allemand insista. Le baron Beyens poursuit en ces termes son récit :

M. de Jagow ne se tint pas pour battu. Il développa l'opinion que seules les grandes puissances sont en situation de coloniser. Il déclara même le fond de sa pensée en soutenant que les petits Etats ne pourraient plus mener, dans la transformation qui s'opère en Europe au profit des nationalités les plus fortes, par suite du développement des forces économiques et des moyens de communication, l'existence indépendante dont ils avaient joui jusqu'à présent. Ils étaient destinés à graviter dans l'orbite des grandes puissances.

L'ambassadeur répondit que ces vues n'étaient pas du tout celles de la France, ni, tant qu'il pouvait le savoir, celles de l'Angleterre; qu'il persistait à penser que certains accords étaient nécessaires pour la mise en valeur de l'Afrique, mais que, dans les conditions présentées par M. de Jagow, toute entente était impossible.

Cette thèse de M. de Jagow est bien celle des gens qui considèrent les traités comme de vulgaires « chiffons de papier ». On voit clairement par là que l'Allemagne entend contester à tous les peuples faibles le droit à l'existence en dehors de son influence et de son contrôle, et que la victoire allemande eût marqué la fin de toute liberté et de toute dignité nationale pour les petits Etats.

Camps de représailles

Les Allemands ont aggravé depuis peu le régime d'un grand nombre de prisonniers français. Ils ont décoré cette aggravation du nom de « représailles », sous prétexte que nous infligeons de mauvais traitements aux prisonniers allemands internés dans nos colonies.

Nous avons à peine besoin d'ajouter que les prisonniers allemands, en France ou aux colonies n'ont jamais eu à subir de mauvais traitements (les mauvais traitements sont une spécialité des Boches), et que rien ne saurait justifier les prétendues représailles dont nos soldats prisonniers sont victimes. Toujours est-il qu'on en a parlé récemment plusieurs milliers en Westphalie, dans des marais. Leur tâche est de défricher et d'assainir ces marais, sous la garde de sentinelles qui ont reçu des ordres particulièrement sévères. Un prisonnier a envoyé quelques indications à ce sujet :

Le coucher sur le sol dur et surtout humide

de la tente ne nous effraye pas, dit-il, mais on sent dans les menus détails de la vie des vexations humiliantes froissant la dignité. On a, du reste, spécialement choisi des hommes bien élevés pour que les représailles produisent tout leur effet. La gaieté du Français, ajoute-t-il, lui permet heureusement de supporter les situations les plus pénibles. Je redeviens gamin, et, avec les jeunes, je ris de bon cœur de toutes nos misères.

D'autre part, un de nos confrères parisiens a reçu d'un de ses collaborateurs — un capitaine — prisonnier depuis près d'un an, la carte que voici :

Je vous envoie mon souvenir le plus cordial du fort de Zorndorf, près Custrin, où je suis arrivé depuis trois jours pour y être soumis à un sévère traitement à titre de représailles. Je ne m'en plains pas et je suis très honoré d'avoir été choisi.

C'est une fière parole, une « parole française ».

PAROLES FRANÇAISES

« Nous ne sommes pas changés. D'autres ont pu changer dans le monde; mais rassurez-vous, nous resterons incorrigibles. Nous ne séparerons jamais l'intérêt de la France de celui de la vérité. Jamais nous n'envisagerons la science, la civilisation, la justice comme l'œuvre d'une seule race ou d'un seul peuple. Nous persisterons à croire que toutes les nations y servent, chacune selon son génie. En cultivant la science, nous ne dirons jamais « notre science »; le vrai, le bien et le beau étant, à nos yeux, l'apanage de tous. Le pédantisme, qui scinde l'esprit humain en compartiments et introduit dans le domaine de l'âme des espèces de cloisons étanches; l'hypocrisie qui accapare la Providence et dit avec affectation « Notre Dieu! » (comme si l'on pouvait dire : Notre absolu! Notre infini!) n'auront jamais nos sympathies. »

ERNEST RENAN.

LA SITUATION AGRICOLE AU 1^{er} AOÛT 1915

Les conditions climatiques de juillet ont été moins favorables à l'agriculture que celles du mois précédent. Les pluies et les orages ont été fréquents, et tout en ayant eu, en général, des effets heureux sur le développement végétatif proprement dit, ils ont rendu difficiles la fin de la fenaison et la moisson.

Il n'est guère possible de déterminer, à l'heure présente, en raison même de l'irrégularité de la production, quel sera le rendement des céréales : on est en général satisfait dans les régions de grande culture.

Les plantes sarclées, les cultures fourragères et les prairies sont, presque partout, en situation excellente. Toutefois, un certain nombre de cultures de pommes de terre ont été éprouvées, souvent même fortement, dans quelques régions, par le mildiou. Il en est de même de la vigne dont la production ne sera pas, en raison des maladies cryptogamiques et des dégâts causés par les insectes, celle que l'on avait espérée. Les fruits à cidre sont abondants.

EN ZIG-ZAG

En Alsace, dans les premiers temps de l'invasion, après 70, lorsqu'un officier se promenait en traînant le sabre sur le pavé, un gamin le suivait en murmurant :

— Monsieur, pour deux sous! pour deux sous!

— Pour deux sous, qu'on?

— Pour deux sous, monsieur, je vous porterai ce morceau de fer qui vous gêne.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Poèmes vengeurs.

Nous les Vaincrons!

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons!

Dix contre un comme des larrons
Ils nous ont volé la victoire.

Un contre un nous les reverrons...
Nous reverrons aussi la gloire.

Allons, Peuple abreuvé d'affronts,
Qu'on boucle sacs et ceinturons!

Voici la guerre expiatoire.

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons!
Sonnez la charge, clairons!

Pour ces princes et ces barons
Nous sommes peuple de roture...

Eh bien! nous nous anoblirons!
La Mort fera l'investiture!

De pourpre nous nous vêtirons,
Nos balles seront nos fleurs.

Notre devise : « Feu qui dure! »

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons!
Sonnez la charge, clairons!

Ah! petits soldats sans chevrons,
Fusils neufs et bravours neuves,

Au feu nous vous éprouverons.
Ce seront de rudes épreuves.

Mais morts ou vifs, nous coucherons,
Ce soir-là, dans les environs

Du vieux Rhin, le fleuve des fleuves!

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons!
Sonnez la charge, clairons!

Les éclairs ne sont pas si prompts,
La foudre n'est pas si soudaine

Que l'élan dont nous poursuivrons
Leurs soldats fuyant dans la plaine.

Regardez-les, nos escadrons,
Sabrant les casques et les fronts!

Regarde, Alsace! Vois, Lorraine!

Nous les vaincrons! Nous les vaincrons!
Sonnez la charge, clairons!

PAUL DÉROULEDE.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Losange.

Dans Marseille. — Colonie anglaise. — Quadrilatère.
Récipient. — Estimé. — Saison. — Voyelle.

Charade.

Mon premier est un métal précieux.
Mon second habite les cieux.
Mon tout est un fruit délicieux.

SOLUTIONS DU N° 121

Enigme.

La lettre E.

Charade.

Sain — doux — Saindoux.

Métagramme.

Haine — Maine. — Laine. — Gaine. — Taine. — Naine.

BLOC-NOTES

— L'académie des inscriptions et belles-lettres a élu, à l'unanimité, S. M. Victor-Emmanuel, roi d'Italie, comme membre correspondant.

— M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a visité lundi divers établissements industriels.

— M. Bernardino Machado a été élu président de la République du Portugal, au troisième tour de scrutin, par 134 voix.

— M. Cruppi, ancien ministre des affaires étrangères, venant de Nich, est attendu à Bucarest, où il restera plusieurs jours. Il sera reçu par le roi en audience et verra les principaux hommes politiques.

— A la demande du syndicat de la presse parisienne, le Gouvernement vient d'autoriser l'organisation d'une journée qui portera le nom de « Journée des éprouvés de la guerre » et qui aura lieu le 26 septembre.

— M. Joao Chagas est réintégré dans son poste de ministre du Portugal à Paris.

— Deux administrateurs de la compagnie de navigation Hamburg-Sud-Amerika, MM. Sibbers et Stehr, ont été condamnés pour détournement de 750.000 marks.

— Aux mines de charbon de Mons et de Charleroi, les désordres s'aggravent, les mineurs belges se refusant obstinément à travailler pour le compte des Allemands.

— Il y a actuellement 128 députés autrichiens emprisonnés ou déportés, savoir : 23 Tchèques, 16 Croates, 20 Italiens, 30 Roumains, 8 Dalmates, 22 Serbes et 4 Israélites.

— Les colis postaux peuvent être expédiés pour Bannemarie, Thann, Wesserling, Masevaux et les gares principales de l'Alsace redevenue française.

— Le gouvernement des Indes a décidé d'interdire ou de déporter tous les missionnaires allemands.

— La police des gares de Berlin a été confiée à des femmes.

— Un journal pangermaniste demande que l'on fonde, pour en utiliser le métal, les statues en bronze élevées en Alsace à la mémoire de généraux français.

— Un boulanger de Bréda (Hollande) a eu l'idée de faire du pain à deux tiers de farine et à un tiers de bulbes de tulipes.

— Des pluies torrentielles ont produit une formidable crue de l'Odér supérieur, près de Ratibor (Allemagne).

— Un volontaire japonais, nommé Yushimy, est arrivé à Vilna. Il a eu les deux oreilles coupées par les Allemands.

— Le caporal Galli, fils du député de la Seine, a été tué à l'ennemi le 27 juillet.

— Les journaux suisses apprennent que la récolte est magnifique dans tout l'empire russe.

— Le général commandant en chef a autorisé la rentrée à Belfort de la population évacuée au moment de la mobilisation.

— Le prince de Galles, trésorier du « National Relief Fund », a recueilli, en douze mois, près de 140 millions.

— Le général von Bissing, gouverneur général de la Belgique, est arrivé à Berlin.

— L'épidémie de choléra présente un caractère alarmant dans la haute et la basse Autriche, en Bohême et particulièrement en Hongrie.

— Les Allemands annoncent qu'ils vont fabriquer de l'huile comestible avec les graines de tournesol.

— Dimanche a été célébré à Rome avec succès, une « Journée romaine », en faveur de la Belgique.

— Un comité anglais s'est formé pour venir en aide aux agriculteurs des régions du Nord envahies. Le roi Georges V a fait don de cinq magnifiques béliers.

— Deux cents laboratoires mobiles de microbiologie et de toxicologie vont être envoyés sur le front en vue de déceler à temps les épidémies possibles, les tentatives d'empoisonnement par l'ennemi, etc.

TOUR DE DÉPART POUR LE FRONT des hommes de troupe des dépôts

M. Millerand, ministre de la guerre, vient de préciser, dans la circulaire suivante, datée du 4 août, en ce qui concerne le tour de départ, les règles d'après lesquelles les hommes de troupe des dépôts doivent être désignés pour être envoyés aux armées.

I. — Liste de départ.

Il est établi dans chaque dépôt (et dans les régiments d'infanterie subdivisionnaires pour l'ensemble du dépôt commun et du dépôt territorial) des listes de départ.

Tous les hommes et gradés du service armé comptant au dépôt qui sont aptes à faire campagne au point de vue santé et instruction militaire doivent figurer sur ces listes.

Celles-ci sont affichées de manière à pouvoir être consultées par tous les intéressés. Elles sont placées sous grillage ou sous verre afin d'éviter qu'aucune inscription frauduleuse ne puisse y être portée. Un double de ces listes est tenu par le commandant du dépôt (1).

Tout homme ou gradé porté sur les listes de tour de départ vérifie, en ce qui le concerne, la régularité des inscriptions.

Il signale à son commandant d'unité (compagnie, escadron, batterie, les erreurs qui auraient pu être commises à son sujet; le commandant de l'unité provoque les mesures nécessaires pour les rectifier, s'il y a lieu.

Toute réclamation qui se produit au moment du départ d'un renfort pour le front alors qu'elle aurait pu être formulée plus tôt, est nulle et non avenue.

II. — Nombre des listes de départ.

En raison de la manière particulière dont doivent être composés les renforts suivant les unités auxquelles ils sont destinés, il est établi dans chaque arme les listes suivantes :

LISTES POUR LES SOLDATS

Infanterie. — Une liste pour les hommes de l'armée active et de sa réserve.

Une liste pour l'armée territoriale (3).

Des listes pour la R. A. T. (3).

Des listes pour les mitrailleurs (2).

Cavalerie. — Une liste pour les hommes de l'armée active et de sa réserve.

Une liste pour l'armée territoriale.

Une liste pour les cavaliers les moins bons, destinés à alimenter les escadrons à pied.

Des listes spéciales pour les selliers, maréchaux ferrants, mitrailleurs et télégraphistes.

En cas d'insuffisance d'hommes inscrits sur la 3^e liste, les hommes figurant sur les deux premières peuvent être désignés pour partir aux escadrons à pied et réciproquement.

Artillerie. — Listes distinctes pour les conducteurs et les servants. Dans chacune de ces catégories une liste pour les hommes de l'armée active et de sa réserve, une liste pour la R. A. T., une liste pour la R. A. T.

Au cas où les demandes en servants dépassent les ressources du dépôt, les renforts de cette catégorie peuvent comprendre un tiers de conducteurs.

Génie (4). — Listes distinctes pour les sapeurs conducteurs et les sapeurs mineurs.

Dans chacune de ces catégories : une liste pour les hommes de l'armée active et de sa réserve.

Une liste pour l'armée territoriale.

Une liste pour la R. A. T.

Une liste pour les sections de projecteurs.

Train. — Listes distinctes pour hommes montés, non montés et automobilistes.

Une liste pour l'armée active, sa réserve et l'armée territoriale, et une liste pour la R. A. T.

Sections. — Dans chaque section, les listes de départ sont établies d'après les principes

(1) Dans la partie du dépôt détachée dans un centre d'instruction, un extrait des listes de départ, où figurent seulement les hommes de ce détachement, est établi et affiché dans les mêmes conditions.

(2) Distinctes pour les hommes de l'armée active et de sa réserve, les territoriaux, les R. A. T. Les règles concernant l'envoi des mitrailleurs au front sont fixées par des instructions spéciales (1^{re} direction).

(3) Les hommes comptant au dépôt commun et au dépôt territorial figurent sur la même liste.

(4) Dans les dépôts des 5^e et 88^e régiments, les listes sont établies d'après les principes généraux de la présente circulaire, en tenant compte des besoins particuliers des formations correspondantes.

généraux de la présente circulaire, en tenant compte des conditions spéciales de ces sections et des besoins des différentes formations qu'elles doivent alimenter.

LISTES POUR LES GRADÉS

(Pour chacune des trois catégories suivantes : 1^o sous-officiers, chefs de section; 2^o autres sous-officiers et caporaux ou brigadiers fourriers; 3^o caporaux ou brigadiers.)

Infanterie. — Une liste pour l'armée active et sa réserve; une liste pour l'armée territoriale; une liste pour la R. A. T.; des listes pour les mitrailleurs.

Cavalerie. — Une liste pour l'armée active et sa réserve; une liste pour l'armée territoriale; une liste pour les gradés des escadrons à pied; des listes spéciales pour les maréchaux ferrants, mitrailleurs et télégraphistes.

Artillerie. — Une liste pour l'armée active et sa réserve; une liste pour l'armée territoriale; une liste pour la R. A. T.

Génie. — Une liste pour l'armée active et la réserve; une liste pour l'armée territoriale; une liste pour la R. A. T.; une liste pour les sections de projecteurs.

Train. — Une liste pour l'active, la réserve et l'armée territoriale et une liste pour la R. A. T.

Pour chaque renfort à fournir, les commandants de dépôt prennent sur une ou plusieurs listes, et en commençant chaque fois par les têtes de listes, le nombre d'hommes nécessaire pour que le renfort ait la composition prescrite par les instructions ministérielles.

III. — Ordre d'inscription sur les listes.

Suivant la catégorie ou la classe à laquelle ils appartiennent, les hommes sont inscrits sur l'une de ces listes dans l'ordre suivant :

Hommes n'ayant pas encore été au front (sauf les pères de quatre enfants vivants) (5);

Pères d'au moins quatre enfants vivants, n'ayant pas encore été au front (6);

Père d'au moins trois enfants vivants, n'ayant pas encore été au front, s'ils sont veufs, divorcés ou séparés de corps et de biens (à la condition, dans ces deux derniers cas, que la garde d'au moins trois de leurs enfants leur ait été confiée) (6);

Hommes ayant déjà été au front (7).

Pères d'au moins quatre enfants vivants et ayant déjà été au front (quel que soit le nombre de fois) (6).

Pères d'au moins trois enfants vivants, ayant déjà été au front, s'ils sont veufs, divorcés ou séparés de corps et de biens (à la condition dans ces deux derniers cas que la garde d'au moins trois enfants leur ait été confiée) (6).

Les listes sont constamment tenues à jour; les hommes y sont inscrits à la place qu'ils doivent occuper, compte tenu des directives ci-dessus, dès le moment où ils deviennent aptes à faire campagne sous le double rapport de la santé et de l'instruction militaire.

Les spécialistes pour lesquels des listes particulières ne sont pas établies, figurent sur la même liste que les non-spécialistes de leur catégorie; leur spécialité est indiquée dans la colonne « Observations ».

(5) Dans chaque catégorie, les hommes sont inscrits dans l'ordre des classes en commençant par la plus jeune, à l'exception des hommes des classes 1916 à 1911 qui sont inscrits dans l'ordre inverse.

Dans les listes communes à l'armée active et à sa réserve les hommes sont donc placés dans l'ordre suivant : 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916 (éventuellement 1917, 1918, 1909, etc.), 1908.

Dans chaque classe on suivra l'ordre des numéros matricules en commençant par les plus faibles.

(6) Dans cette catégorie, les hommes sont inscrits d'après le nombre de leurs enfants vivants (art. 21 de l'instruction du 20 juin 1910) en commençant par ceux qui en ont le moins; à égalité de nombre d'enfants, ils sont classés comme il est dit au renvoi (5).

(7) Classes d'après le nombre de fois qu'ils sont allés au front, en commençant par ceux qui y ont été le moins de fois; à égalité dans le nombre d'envois au front, ils sont classés comme il est dit au renvoi (5).

tégorie; leur spécialité est indiquée dans la colonne « Observations ».

IV. — Ordre de départ.

Sur chaque liste, les hommes sont désignés pour partir dans l'ordre de la liste; quand il existe une raison pour qu'un homme ne parte pas à son tour, cette raison doit être inscrite dans la colonne « Observations », en face du nom de l'intéressé.

Spécialistes. — Les spécialistes qui ne figurent pas sur des listes particulières (8) partent, à leur tour, même s'il n'est pas demandé d'hommes de leur spécialité.

Lorsque les armées demandent des hommes d'une spécialité déterminée, ceux-ci peuvent être désignés hors tour en suivant entre eux l'ordre de la liste.

Employés des dépôts. — Conformément aux ordres donnés à plusieurs reprises, tous les employés du service armé des dépôts appartenant à l'armée active, à sa réserve et à l'armée territoriale doivent être remplacés dans le plus bref délai en commençant par les moins anciens, par des inaptes, des R. A. T. ou des hommes du service auxiliaire, convoqués s'il y a lieu.

Les employés du service armé devront donc tous figurer sur les listes de départ. Si le commandant du dépôt estime qu'il est indispensable pour le bien du service de retarder l'envoi au front de ces hommes, il doit, dès qu'ils figurent sur la liste, inscrire dans la colonne « Observations » la date jusqu'à laquelle il décide de retarder leur départ. La décision prise à cet égard doit être approuvée par le général commandant la région.

Les commandants de subdivision et les commandants de région veilleront à ce que ces dates soient aussi rapprochées que possible et que sans plus tarder, si ce n'est déjà fait, les R. A. T. ou hommes du service auxiliaire chargés de remplacer les hommes du service armé soient mis au courant de leur service.

Instructeurs. — Les gradés qui, étant déjà allés au front sont employés à l'instruction des recrues, doivent être considérés en principe comme indisponibles pour les renforts jusqu'au moment où les hommes qu'ils instruisent sont disponibles pour le ravitaillement des unités du front.

Volontaires. — Les volontaires partent les premiers, quelle que soit leur place sur la liste de départ, à moins que leur présence au dépôt ne soit momentanément indispensable.

Les volontaires sont désignés entre eux d'après l'ordre qu'ils occupent respectivement sur la liste.

En outre tout homme de troupe non spécialiste peut demander à être porté sur une liste composée d'hommes de classes plus jeunes, s'il a les aptitudes voulues. Mais il est, dans ce cas, inscrit, en tête de la liste sur laquelle il désire figurer.

Dispositions spéciales concernant le génie.

En raison de la spécialisation des sapeurs (mineurs, pontonniers, artificiers, etc.) et de la nécessité de fournir à certaines unités des ouvriers de profession déterminée (charpentiers, forgerons, serruriers, ajusteurs, électriciens, cordiers, etc.), les commandants de dépôt du génie peuvent sous leur responsabilité surseoir à l'envoi de certains spécialistes ayant des aptitudes particulières en vue de satisfaire à des besoins ultérieurs prévus ou, au contraire, les faire partir avant leur tour pour donner satisfaction à une demande de renfort, le but à atteindre étant d'affecter chaque homme à la place où il est susceptible de rendre le plus de services.

La multiplicité des cas particuliers qui peuvent se présenter ne permet pas de déterminer dans la présente instruction la solution à donner à chacun d'eux.

Il appartient aux commandants de dépôt et, s'il y a lieu, aux commandants de région, de solutionner ces cas particuliers en s'inspirant des règles générales indiquées ci-dessus et de manière à satisfaire à l'équité dans toute la mesure compatible avec l'intérêt général.

A. MILLERAND.

(8) Clairons, armuriers, tailleurs, cordonniers etc., etc.; leur profession ou spécialité est signalée aux corps récepteurs.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Sergent VEILLEROT, 1^{er} rég. mixte de zouaves et de tirailleurs : chargé du commandement d'une patrouille de reconnaissance vers les tranchées ennemies, a conduit cette opération avec méthode et sûreté. Accueilli par des coups de fusil, a montré le plus grand sang-froid et a arraché de sa main une vingtaine de mètres de réseau de fil barbelé.

Soldat RIGAUD, 204^e d'infanterie : s'est offert pour exécuter deux patrouilles dans une tranchée allemande qui venait de sauter, s'est acquitté de sa mission avec cranerie et bravoure, et a rapporté des renseignements intéressants.

Sous-lieutenant BONICI, 19^e bataillon du génie : depuis son arrivée sur le front, a donné constamment des preuves de son dévouement, de son zèle et de son intelligence, dans l'exécution d'un travail de mine très délicat. Blessé le 25 janvier, a cherché d'abord à continuer son service, puis ensuite à revenir au front le plus vite possible. Dans la journée du 11 avril, a dirigé et soutenu en personne avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid un combat à coups de revolver et d'explosifs dans une galerie de mine où l'ennemi avait pris pied. A assuré ensuite avec intelligence et sang-froid la mise en œuvre de fournaux préparés dans une autre galerie, opération qui a parfaitement réussi.

Capitaine MAITRE DEVALON, 19^e bataillon du génie : 2 sapeurs étaient tombés asphyxiés dans une galerie où nous avions fait exploser plusieurs fournaux, et trois de leurs camarades qui essayaient de les secourir n'ayant pu y parvenir et n'ayant été retirés eux-mêmes qu'avec peine, a pénétré à son tour dans la galerie; est parvenu au prix du plus grand risque à retirer un des hommes tombés, a été malade par suite de l'intoxication causée par le gaz. A donné ainsi un bel exemple de courage et de dévouement à ses hommes.

Soldat LECOTTEUR, 316^e d'infanterie : mortellement blessé au cours d'une patrouille faite en plein jour et sous le feu de l'ennemi pour laquelle il s'était proposé volontairement, a eu la suprême énergie de se traîner vers nos lignes pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi, a donné ainsi à tous, le plus bel exemple de courage et de force morale.

Caporal RACK, 44^e d'infanterie : s'est constamment signalé aux tranchées de première ligne par son courage et son sang-froid. Toujours volontaire pour les missions les plus dangereuses et les travaux les plus pénibles, est souvent sorti de la tranchée pour ramper jusqu'à la première ligne allemande pour y jeter des bombes et observer ce qui s'y passait.

Caporal JAILLOT, 44^e d'infanterie : a commandé avec beaucoup de sang-froid et d'énergie un groupe d'hommes chargés de placer un réseau de fils de fer en avant d'une tranchée et dans une zone battue par l'ennemi. A été tué en accomplissant sa mission.

Capitaine LEMESLE, au 276^e d'infanterie : officier très ancien de grade (15 ans), a vigoureusement commandé sa compagnie depuis le début de la campagne. Au moment de l'attaque allemande du 12 janvier, son commandant étant mis hors de combat, a été blessé mortellement en portant à la contre-attaque les éléments en réserve de son bataillon.

Capitaine CASIMIR-PÉRIER, au 276^e d'infanterie : nommé capitaine après la bataille de la Marne, où il s'était conduit vaillamment, a commandé pendant quatre mois sa compagnie avec une distinction, une intelligence et un entrain remarqué de tous. A été mortellement frappé le 12 janvier en défendant ses tranchées.

Sous-lieutenant SIMONEAU, 204^e d'infanterie : porte-drapeau, le 25 août, traversé de part en part et se sentant mortellement atteint, cria à un de ses camarades : « Emparez-vous du drapeau », puis tomba mort.

Capitaine FABIANI, 204^e d'infanterie : le 6 septembre, envoyé par le lieutenant-colonel commandant le régiment vers les compagnies de première ligne pour s'assurer de l'exécution des ordres donnés, et voyant les troupes fléchir, fit battre et sonner la charge, se porta lui-même en avant et, excitant les hommes de la voix et du geste, ramena par deux fois au feu les troupes qui se repliaient. Le 16 septembre, ayant reçu l'ordre d'attaquer, avec le 5^e bataillon qu'il commandait depuis le 7 septembre, les tranchées allemandes, fut blessé grièvement de deux balles en entraînant son bataillon. A rejoint le front, incomplètement guéri, le 5 janvier.

Lieutenant JOUSSOT, 204^e d'infanterie : ayant déjà fait preuve en toutes circonstances de sang-froid et de coup-d'œil, a réussi le 6 septembre par l'énergie de son commandement et la bravoure de son attitude à maintenir sous un feu violent la troupe qu'il commandait. Blessé grièvement au cours du combat, est mort des suites de ses blessures.

Adjudant DEMARTINI, 204^e d'infanterie : a constamment donné l'exemple d'entrain et de courage. Le 6 septembre, a maintenu par son exemple ses hommes sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie lourde. Fut blessé mortellement en portant sa section en avant.

Sergent REGNIER, 204^e d'infanterie : le 29 août, malgré une fusillade violente et en face de forces très supérieures, a, par son courage, maintenu ses hommes sur la ligne de feu et ne s'est replié que sur l'ordre de son chef de section. A été tué le 12 novembre 1914 en conduisant ses hommes à l'attaque.

Lieutenant MOULIN, 204^e d'infanterie : le 6 septembre a entraîné sa section avec beaucoup de vigueur à l'assaut des tranchées ennemies. Blessé mortellement, est tombé en criant : « En avant ».

Sous-lieutenant JALUZOT, 204^e d'infanterie : le 6 septembre a entraîné sa section avec vigueur et gaieté à l'assaut des tranchées ennemies. A été tué pendant l'assaut.

Caporal PIGNE, 204^e d'infanterie : très énergique, a constamment donné le plus bel exemple de courage à ses hommes, notamment le 17 septembre où il a maintenu pendant trois heures son escouade en position sous un feu violent. A été tué le 16 octobre en conduisant ses hommes à l'attaque.

Soldats FERNET et OZANNE, 204^e d'infanterie : courageux et pleins d'entrain, se sont à plusieurs reprises offerts pour des missions périlleuses, sont allés porter des ordres de leur capitaine sous un feu des plus violents. Ont été blessés très grièvement : Ozanne, le 7 janvier; Fernet, le 10 janvier.

Sous-lieutenant CAMBUZAT, 204^e d'infanterie : a constamment fait preuve d'allant et de courage, donnant le plus bel exemple à ses hommes, s'offrant pour remplir les missions les plus périlleuses. A été tué le 22 septembre pendant un bombardement violent de l'ennemi sur la ferme qu'il occupait avec sa compagnie.

Maître ouvrier JEANMEURE, compagnie 7/1 du génie : brave sapeur, toujours prêt à accomplir les missions difficiles, s'est fait remarquer par sa belle conduite lors de l'attaque du 12 novembre. A été tué le 1^{er} avril dans une tranchée avancée d'où il observait les travaux rapprochés de l'ennemi.

Lieutenant-colonel BONNAN, état-major de l'artillerie d'une division : officier supérieur de la plus haute valeur militaire et morale, qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se signaler par son énergie, son courage et son sang-froid. A, en maintes circonstances, exécuté des reconnaissances sous les feux les plus violents. A toujours su tirer le meilleur parti des batteries sous ses ordres et imposer la plus entière confiance à tous ses subordonnés.

Lieutenant ORAIN, 10^e d'artillerie : s'est signalé depuis le début de la campagne, par

son sang-froid et son courage. Ayant été chargé le 14 septembre de faire une reconnaissance sur un terrain des plus violemment battus et ayant eu son cheval tué sous lui, a terminé sa mission à pied. N'a cessé depuis d'occuper les postes les plus exposés pour rendre plus efficaces les tirs de son groupe.

Sous-lieutenant DE COURREGES D'AGNOS, 10^e d'artillerie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner le plus bel exemple de courage, de sang-froid et d'entrain en se rendant comme observateur aux points les plus exposés. Blessé au bras par un éclat d'obus le 7 avril, n'a pas voulu quitter son poste d'observation avant d'avoir terminé le réglage de sa batterie. A refusé de se laisser évacuer.

Adjudant MOTILLON SAINT-JEAN, 57^e d'artillerie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve, en maintes circonstances, du plus grand courage et du plus beau sang-froid, en particulier le 17 novembre 1914, où il a su maintenir le calme dans un échelon soumis à un feu violent d'artillerie de gros calibre. Grièvement blessé le 28 février alors qu'il sous un feu violent, il accomplissait éminemment ses fonctions d'observateur.

Soldat LE GOFF, 248^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne, d'un courage calme et remarquable. En novembre, agent de liaison entre sa compagnie et le commandement, a assuré la transmission régulière des ordres par terrain découvert et sans boyau de communication à 500 mètres de l'ennemi. Le 23 février, entendant des cris de blessés dans la plaine, est sorti de sa tranchée située à 250 mètres de l'ennemi et a ramené successivement trois blessés. Enfin le 14 avril, est allé relever dans une zone battue par les balles, à 600 mètres de l'ennemi, le corps d'un officier tué au début de mars et l'a ramené dans les tranchées.

Capitaine MOREZ, 21^e bataillon de chasseurs : pour enlever ses chasseurs à l'attaque d'une position ennemie s'est dépensé sans compter, et a été pour eux le plus bel exemple de courage. A été mortellement blessé.

Capitaine NORMAND, 62^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un très grand courage et d'une énergie sans bornes en franchissant à la tête de sa compagnie un point qui s'est trouvé subitement battu par des feux violents d'artillerie; a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant PARRAIRE, 23^e bataillon de chasseurs : s'est porté spontanément dans une tranchée pour encourager par sa présence des fractions très éprouvées par un feu violent; glorieusement tombé en assurant une résistance opiniâtre. Avant constamment, depuis le début de la campagne, donné à ses chasseurs, l'exemple de l'entrain et du courage.

Sous-lieutenant DE GUARDIA, 51^e bataillon de chasseurs : connaissant le pays, s'est offert spontanément pour diriger les reconnaissances faites par des fractions n'appartenant pas à son bataillon, sur un terrain fortement occupé par l'adversaire; a été mortellement atteint après avoir, pendant deux heures, guidé la marche des colonnes d'attaque.

Sous-lieutenant BOISSELENC, 23^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de sa division en septembre, à l'ordre de l'armée en mars, pour sa superbe conduite au feu, a eu, le 20 mars, une attitude héroïque dans un nouveau combat où il est tombé mortellement frappé.

Sous-lieutenant FINIDORI, 21^e bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple du plus beau courage; a été tué en conduisant brillamment sa section à l'attaque.

Sous-lieutenant SPONY, 24^e bataillon de chasseurs : frappé de deux blessures, le 13 mars, à la tête de sa compagnie, a repris, après un pansement sommaire, le commandement et, en donnant à tous le plus bel

exemple de sacrifice et de dévouement, est arrivé à maintenir sa troupe pendant 21 heures sous un bombardement intense.

Sous-lieutenant DE CHALLES, 62^e bataillon de chasseurs : a été mortellement frappé à quelques mètres des tranchées allemandes, entraînant vigoureusement sa section à l'assaut.

Sous-lieutenant POUJADE, 62^e bataillon de chasseurs : a déployé, bravoure, énergie et ténacité en entraînant sa section à l'assaut de tranchées ennemies ; a été blessé ; a fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand courage.

Sous-lieutenant PATE, 235^e d'infanterie : sous un violent bombardement, a porté sa section dans un ouvrage avancé, a adopté les dispositions les plus judicieuses, et a repoussé une attaque ennemie parvenue à très courte distance, combattant lui-même le fusil à la main.

Sous-lieutenant LACROIX DE VIMEUR DE ROCHAMBEAU, 8^e cuirassiers : agent de liaison dans une brigade, et revenant au poste de commandement, après avoir accompli sa mission, s'est arrêté sous un feu violent d'artillerie pour panser et soutenir un camarade blessé à son côté. A toujours fait preuve de hautes qualités morales et d'une résistance physique inlassable.

Adjudant ARMAGNAC, 21^e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités militaires et d'un très grand sens tactique dans une attaque contre les tranchées ennemies ; s'est maintenu sur la position conquise malgré une vigoureuse contre-attaque ; a été mortellement frappé sur le parapet de la tranchée ennemie.

Aspirant BOUTES, 24^e bataillon de chasseurs : chargé d'enlever une tranchée avec sa section, a fait preuve de la plus grande vigueur et de la plus grande énergie pour enlever ses chasseurs ; est tombé mortellement frappé sur le parapet de la tranchée ennemie.

Aspirant CROZIER, sergent-major **GACHET**, sergent **ROUX**, 62^e bataillon de chasseurs : ont fait preuve de la plus belle énergie et du plus beau courage en conduisant leurs sections à l'assaut d'une position ennemie ; sont tombés au cours de l'attaque.

Sergent DURENBERGER, 23^e bataillon de chasseurs : par son énergie et son exemple, a maintenu sa section malgré des pertes sérieuses, sur une position soumise à un violent bombardement ; est tombé à son poste mortellement frappé.

Sergent PHILIPPE, 15^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, s'est toujours présenté pour remplir les missions les plus difficiles et n'a cessé d'être pour ses chasseurs un modèle d'énergie, de hardiesse et de courage. A été grièvement blessé en se portant seul en avant des postes d'écoute pour reconnaître l'ennemi.

Caporal LATOURELLE, 24^e bataillon de chasseurs : admirable conduite au feu ; a été frappé mortellement à quelques mètres de la tranchée ennemie alors qu'il se ruait à la baïonnette sur l'ennemi.

Caporal AMBLARD, 63^e bataillon de chasseurs : le 2 avril 1915, s'est porté avec le plus grand courage au secours de son lieutenant grièvement blessé ; malgré les objurgations de cet officier, a refusé de le quitter et est parvenu à le ramener vivant dans nos lignes sous une violente fusillade.

Caporal MULLER, 15^e bataillon de chasseurs : Alsacien de quarante-huit ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, éclairé d'une bravoure à toute épreuve, n'a cessé depuis le début de la campagne de faire l'admiration de ses chefs et de ses camarades. A été tué à 50 mètres en avant des postes d'écoute, au moment où, seul, il s'avancait sur une tranchée pour y lancer des bombes.

Caporal GOERY, 15^e bataillon de chasseurs : chef d'un groupe d'éclaireurs, s'est fait constamment remarquer depuis le début de la campagne par son audace et son sang-froid dans la conduite des nombreuses patrouilles qu'il a poussées jusque sur les positions retranchées de l'ennemi. Le 4 avril, a tenu à prêter son concours à une patrouille d'éclaireurs d'une compagnie voisine ; reparti seul le lendemain a réussi à ramener dans nos lignes le corps et les armes d'un caporal tombé à 50 mètres en avant de nos postes d'écoute.

Caporal BRESSY et soldat **MAYER**, 235^e d'infanterie : sous le feu de l'ennemi, se sont

portés à 150 mètres en avant de leur tranchée pour déloger des Allemands blottis dans un terrain ; ont réussi à ramener huit prisonniers.

Sapeur mineur EVROT, 11^e génie : blessé légèrement au cours d'un travail de nuit, est resté sur le chantier jusqu'à la relève de l'équipe dont il faisait partie, a pris part le lendemain à une attaque au cours de laquelle il a été de nouveau blessé ; s'est pansé lui-même et a continué son service.

Lieutenant-colonel KIEFFER, 115^e d'infanterie : A, les 19 et 20 février, conduit son régiment de la façon la plus brillante à l'assaut d'un bois. Par son ascendant personnel, l'a maintenu sur la position conquise.

Capitaine MARCHANT, 104^e d'infanterie : a conduit sa compagnie dans les différentes attaques des 16 et 17 mars avec un sang-froid, une bravoure et un sentiment du devoir admirables, montant sur le parapet de la tranchée pour exhorter et entraîner les hésitants et donnant à tous ses hommes le plus bel exemple du mépris du danger.

Sous-lieutenant GAZAN, 104^e d'infanterie : a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemies, les 27 et 28 février. Est tombé mortellement blessé, alors qu'il entraînait sa section vers un organe de flanquement ennemi pour s'en emparer.

Adjudant FRIESEN, 101^e d'infanterie : le 17 mars, sa section devant charger, est montée sur le parapet, s'y est maintenu sous un feu violent jusqu'à ce que le dernier homme soit sorti de la tranchée, puis s'est élancé à la tête de sa section en excitant et en encourageant ses hommes.

Adjudant GAUTHIER, 104^e rég. d'infanterie : aux attaques des 16 et 17 mars, a déployé la plus grande énergie pour lancer sa section sur la tranchée ennemie. Le 16, est parvenu seul jusqu'aux fils de fer, est rentré dans les lignes après deux heures d'observation. Le 17, la compagnie ayant été arrêtée dans son élan par une contre-attaque ennemie, a contribué largement à la repousser.

Sergent AUZOLLE, 101^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un sang-froid admirables. Malade et invité par son commandant de compagnie à rester dans la tranchée à tenu à marcher avec son unité désignée pour l'attaque le 17 mars. Tué en entraînant ses hommes.

Caporal FAGARD, 104^e d'infanterie : a fait toute la campagne, donnant l'exemple du courage et de l'abnégation, notamment aux attaques des 27 et 28 février ; est tombé mortellement frappé le 16 mars d'un éclat d'obus à quelques mètres de la tranchée d'où il venait de sortir avec une mâle résolution malgré un violent barrage d'artillerie.

Soldat PREVEL, 101^e d'infanterie : s'est bravement élancé le 17 mars à l'assaut de la position ennemie ; est resté presque seul, tous ses camarades étant tombés tués ou blessés, a poussé jusqu'à la tranchée occupée par l'ennemi, et ne s'est replié qu'à la nuit rapportant des renseignements précis sur les positions ennemies.

Soldat LAMY, 101^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'un grand sang-froid au cours de la journée du 17 mars. Etant grièvement blessé à la main gauche, a néanmoins continué à travailler à la tranchée au milieu de ses camarades et a contribué à la progression de sa section dans un boyau ennemi.

Adjudant PETIT, 103^e d'infanterie : a conduit sa section à l'assaut avec le plus bel entrain et le plus grand courage et lorsque ses officiers sont tous tombés, a réussi à ramener sa compagnie et à organiser l'occupation de la tranchée dont la garde lui avait été confiée.

Médecin-major ETIENNE, chef de l'ambulance 1/4 : excellent chef de service, instruit, dévoué, très modeste qui a dirigé avec la plus grande compétence son ambulance dans maintes circonstances périlleuses ou difficiles.

Médecin-major FAURE : a été signalé par la commission supérieure d'hygiène comme ayant provoqué ou assuré un ensemble de mesures prophylactiques qui ont mis les troupes de sa division, aussi complètement que possible, à l'abri de tout germe nocif ou morbide. Aussi bon comme organisateur que remarquable sur le champ de bataille.

Capitaine MAZE, 1^{er} génie : s'est distingué à maintes reprises par son intelligente activité et par les beaux exemples de bravoure réfléchis qu'il a donnés à ses sapeurs. A été

tué en traçant une communication à ouvrir à proximité des ouvrages ennemis.

Lieutenant AMOUDRUZ, escadrille 35 : employé à l'observation et au réglage du tir en avion depuis le mois d'octobre, a subi, en février, un commencement de congélation des mains en prolongeant une reconnaissance difficile. Blessé à bord de son avion le 19 avril.

Adjudant CAZENEUVE, 46^e d'infanterie : engagé volontaire à 51 ans, brave entre tous, tombé glorieusement le 6 avril.

Sergents KRAUSSE, aviateur, et **BABO**, observateur : services hors de pair.

Soldat MATHIEU, 94^e d'infanterie : a reçu une quatrième blessure après être revenu trois fois au régiment. Bravoure hors ligne.

Chef de bataillon MARCHAL, 328^e d'infanterie : chargé, le 10 avril, d'enlever environ 300 mètres de tranchées ennemies, s'est acquitté de sa mission avec un succès complet, grâce à son sang-froid et à la confiance qu'il a su inspirer à ses subordonnés ; a conservé les positions conquises malgré deux contre-attaques.

Chef de bataillon VAUDESCAL, 151^e d'infanterie : s'est fait remarquer à la tête de son bataillon par son audace, son énergie et son sang-froid. A été tué le 14 avril en allant reconnaître l'organisation d'un poste d'écoute à quelques mètres de l'ennemi.

Capitaine MERCIER DU PATY DE CLAM, 16^e bataillon de chasseurs : blessé deux fois au cours de la campagne, a rejoint incomplètement guéri. Se trouvant dans une tranchée soumise à un violent bombardement, a été encore grièvement blessé.

Lieutenant GUITARD, 155^e d'infanterie : a conduit une fraction de sa compagnie à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi. A réussi à enlever 80 mètres de l'ouvrage. A été blessé au cours de la contre-attaque exécutée par les Allemands et n'a voulu être soigné qu'après avoir dicté le compte rendu de l'affaire.

Sous-lieutenant CHARAUDEAU, 155^e d'infanterie : a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque d'une tranchée occupée par l'ennemi et en allant placer lui-même une charge de cheddite sous un barrage. Mort des suites de ses blessures.

Sous-lieutenant OBIN, 328^e d'infanterie : tué en dirigeant les travailleurs chargés de retourner les tranchées ennemies qui venaient d'être prises.

Sous-lieutenant PETROU, 151^e d'infanterie : a brillamment conduit l'attaque d'une tranchée allemande le 9 avril, et presque sans pertes, en raison des dispositions judicieuses prises par lui.

Sous-lieutenant ROY, 328^e d'infanterie : grièvement blessé en s'exposant personnellement en un point de la tranchée battu par une mitrailleuse, pour rechercher le moyen d'éviter des pertes à sa section.

Sergent-major VASSEUR, 328^e d'infanterie : tué au parapet allemand au moment où il essayait, par un jet de bombes, de neutraliser le tir d'une mitrailleuse et de s'en emparer.

Soldat BOUDEVILLIND, 155^e d'infanterie : debout à l'arrière d'une tranchée prise à l'ennemi, a contribué par son acharnement et son adresse dans le jet de grenades à repousser la contre-attaque ennemie.

Soldats MORIN, DELEPERE et MEOTTI, 155^e d'infanterie : se sont brillamment conduits au cours d'une contre-attaque ennemie. Debout en arrière de la tranchée, lançaient des grenades sur les assaillants.

Soldat POILVERT, 155^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour participer à une attaque comme lanceur de grenades. Blessé, est revenu sur la ligne après un pansement sommaire et ne s'est retiré qu'après en avoir reçu l'ordre de son commandant de compagnie.

Lieutenant ROBERT, pilote au G. B. 102 : excellent pilote, a réussi de nombreuses reconnaissances, a fait avec succès plusieurs bombardements sous un feu violent, déployant beaucoup d'énergie et de ténacité, en présence de circonstances défavorables. A plusieurs reprises, a reçu de nombreux éclats d'obus dans son avion.

Sous-lieutenant RUSCA, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a entraîné vigoureusement sa section à l'attaque d'un poste allemand solidement fortifié, a coopéré à la destruction du réseau de fils de fer, et est entré un des premiers dans l'ouvrage ennemi.

CITATIONS

(Suite.)

Chef de bataillon PARISON, 75^e d'infanterie : a donné pendant huit mois de campagne l'exemple des plus belles vertus militaires : dédain du danger, ardeur au combat, maîtrise absolue de lui-même, inébranlable force morale. Très grièvement blessé en exécutant une reconnaissance de tranchées, a conservé jusqu'à la mort la superbe attitude qu'il avait au feu.

Capitaine HOUDAN, 236^e d'infanterie : toujours au premier rang lorsqu'il faut donner l'exemple ou lorsqu'il y a un danger à courir, a su inspirer à sa compagnie tout entière le profond sentiment du devoir qu'il anime. Le 9 avril, à la suite de l'explosion d'une mine qui faisait sauter une de nos tranchées en ensevelissant une partie de l'effectif qu'il occupait, a su, malgré un violent bombardement, maintenir sa compagnie sur ses emplacements avec un sang-froid remarquable. Blessé plusieurs fois depuis le début de la campagne, n'a jamais voulu céder son commandement.

Capitaine BARBET, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a pris les dispositions les plus judicieuses pour l'attaque d'un poste ennemi, contre lequel il a énergiquement et très heureusement entraîné sa compagnie, y est entré, malgré un feu violent d'infanterie, en s'emparant d'un matériel très important et de documents intéressants.

Sous-lieutenant ANTONETTI, 151^e d'infanterie : coutumier des actes de courage.

Lieutenant AYMÉ, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a guidé très judicieusement et avec le plus grand sang-froid la marche d'une reconnaissance offensive et effectuée avec son groupe la destruction du réseau de fils de fer sous le feu de l'ennemi. Est entré le premier dans l'ouvrage.

Sous-lieutenant BISSON, 52^e d'infanterie : au cours d'une attaque des tranchées allemandes dans la nuit du 2 au 3 avril, a donné l'exemple d'un calme et d'un courage remarquables. Le chef du détachement ayant été blessé, a pris le commandement et a continué à avancer énergiquement à travers le réseau de fils de fer ; a ramené ensuite sa troupe dans nos tranchées avec le plus grand sang-froid sous un feu très violent. Est reparti aussitôt après, vers les lignes ennemies, a fait relever tous nos blessés et en a transporté lui-même à deux reprises sur ses épaules.

Sous-lieutenant RANG, 52^e d'infanterie : a conduit avec sang-froid et énergie une attaque contre les tranchées allemandes, dans la nuit du 2 au 3 avril et a aidé lui-même à abattre des piquets de défenses accessoires, a été blessé dans le réseau de fils de fer allemand.

Sergent PIERSON, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a parfaitement secondé son lieutenant dans l'enlèvement d'un poste allemand, que ses patrouilles antérieures avaient contribué à faire parfaitement connaître, et est entré un des premiers dans l'ouvrage.

Sergent SIMON, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : a parfaitement secondé son lieutenant dans l'attaque d'un poste allemand, en faisant couper les fils de fer par son groupe, et est entré un des premiers dans l'ouvrage ennemi.

Sergent REYMOND, 52^e d'infanterie : s'est offert pour participer à une attaque des tranchées allemandes dans la nuit du 2 au 3 avril et a pénétré le premier dans le réseau de fils de fer ennemi, où il a été tué.

Sergent SAVARIAU, 354^e d'infanterie : a tenté à trois reprises différentes, avec un groupe d'éclaireurs, de s'approcher d'une redoute ennemie pour faire des prisonniers. A été tué au moment où, parvenu devant le deuxième réseau de fils de fer, il s'apprêtait à lancer les bombes dans la redoute.

Caporal MIGNOT, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : dans la nuit du 4 avril, a fait preuve d'une extrême bravoure et de la plus grande énergie, en allant enlever, à 8 mètres de la tranchée allemande et contre les fils de fer, le corps d'un de ses camarades tué dans un combat précédent. A persisté dans cette entreprise périlleuse jusqu'à réussite complète malgré les fusées éclairantes, la vive fusillade et le feu d'une mitrailleuse ennemie.

Capitaine CHANSON, 88^e d'infanterie : jeune et très brillant officier, très estimé de tous et très aimé de ses hommes. Le 27 août au combat chargeant vigoureusement à la tête de sa compagnie électrisée par son exemple, a brillamment délogé l'ennemi d'un bois qu'il tenait en face de nous. Cependant, arrêté à la lisière opposée par une clôture infranchissable, a maintenu son unité sous le feu le plus violent, et jusqu'au reçu de l'ordre de repli. Se retirant l'un des derniers est tombé mortellement frappé de plusieurs balles.

Capitaine VLEESCHOUWER, 4^e d'artillerie lourde : s'est distingué depuis le début de la campagne en dirigeant avec sang-froid et compétence le tir de sa batterie, sous un feu violent de l'ennemi ; a su communiquer ses qualités à son personnel. Observateur habile, a réussi des réglages difficiles par observation aérienne du 15 au 31 mars 1915.

Capitaine YGONIN, 3^e d'artillerie à pied : a commandé avec une grande capacité l'artillerie lourde sur le front d'une division. Officier de haute valeur, a donné des preuves répétées de sang-froid, d'énergie, d'initiative sous le feu de l'artillerie ennemie.

Sous-lieutenant LEDUC, 2^e génie : a réussi le 6 mars 1915, à relouer, sous le feu, nos tranchées de 1^{re} ligne à la position allemande récemment conquise, malgré une contre-attaque qu'il a contribué à repousser par son courage et son sang-froid, sans interrompre ses travaux.

Général DELARUE, commandant une division d'infanterie : passé dans le cadre de réserve depuis le 12 août, a commandé avec la plus grande vigueur une brigade, puis une division de 1^{re} ligne à partir du 2 septembre : a su leur inculquer l'ardeur patriotique qui l'enflammait. Tué glorieusement le 20 mars, alors qu'il s'était porté aux tranchées de 1^{re} ligne de sa division pour assurer la possession du terrain conquis la veille sur l'ennemi et préparer les opérations ultérieures.

Chef de bataillon LEONARD dit CHAMPAGNE, 2^e d'infanterie coloniale : a conduit brillamment une attaque à la baïonnette le 18 novembre. A été tué glorieusement à dix pas en avant de ses hommes qu'il entraînait par son exemple et qu'il avait amenés jusque sur les tranchées ennemies.

Capitaine GAUTIER, 23^e d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer par son audace le 22 août. S'est distingué de nouveau le 6 septembre à la tête de sa compagnie. A été grièvement blessé le 15 septembre en entraînant sa compagnie en avant sous un feu violent d'artillerie.

Sous-lieutenant de réserve GRAVE, 22^e d'infanterie coloniale : au combat du 23-24 février est tombé glorieusement en tête de sa section en la portant d'un élan pendant la nuit à l'assaut d'une portion de tranchée occupée par un ennemi supérieur en nombre, sous une fusillade très violente et le jet de nombreuses grenades.

Médecin-major DUHOURCAU : a fait preuve d'un absolu dévouement et d'un entier mépris du danger en prodiguant ses soins aux blessés pendant les violents bombardements des 12 et 22 mars. S'est depuis le début de la campagne distingué par son sang-froid et son profond sentiment du devoir.

Soldat LE MERO, rég. de marche d'infanterie coloniale : dans la nuit du 5 avril, a fait preuve d'une extrême bravoure et de la plus grande énergie en allant enlever, à 8 mètres de la tranchée allemande et contre les fils de fer, le corps d'un de ses camarades tué dans un combat précédent. A persisté dans cette entreprise périlleuse, malgré les fusées éclairantes, la vive fusillade et le feu d'une mitrailleuse ennemie.

Cavalier DUMONT, 3^e hussards : cavalier d'une intrepidité et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge. Dans les premiers mois de la campagne, a rendu les plus grands services au cours de nombreuses reconnaissances. Aux tranchées, a doublé plusieurs fois sur sa demande son tour de service. S'est toujours spontanément offert pour remplir les missions les plus périlleuses. A été frappé mortellement au moment où, après être allé comme volontaire terminer un travail aux défenses accessoires, dans un endroit particulièrement dangereux, il rentrait dans la tranchée.

Soldat TAUBAN, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : dans la nuit du 4 avril, a fait preuve d'une extrême bravoure et de la plus

grande énergie en allant enlever à 8 mètres de la tranchée allemande et contre les fils de fer, le corps d'un de ses camarades tué dans un combat précédent. A persisté dans cette entreprise périlleuse jusqu'à réussite complète malgré les fusées éclairantes, la vive fusillade et le feu d'une mitrailleuse ennemie.

Soldat HERAIL, 1^{er} de marche d'infanterie coloniale : au cours d'une reconnaissance offensive, a été tué glorieusement près des tranchées allemandes dont il s'était approché sous un feu violent pour couper les fils de fer.

Soldat ENDELIN, 354^e d'infanterie : a été grièvement blessé au cours d'une patrouille faite pour capturer des prisonniers dans la tranchée ennemie.

Soldat VANDECASTEELE, 204^e d'infanterie : au cours d'une reconnaissance exécutée dans la nuit du 3 au 4 avril, a fait preuve du plus grand courage en s'avancant jusque sur le parapet d'une tranchée ennemie fortement occupée et a été tué au moment où il se préparait à y lancer des grenades à main.

Soldat FALLET, 30^e d'infanterie : engagé volontaire à dix-sept ans. A toujours servi avec une bravoure exemplaire et a participé à toutes les opérations périlleuses effectuées par des patrouilles. Mortellement blessé, en service commandé, le 2 avril, à la tombée de la nuit en conduisant une barque chargée de blé de la tête d'un pont à une écluse.

Lieutenant de vaisseau DE LABOURE, chef d'escadrille : appartenant à l'aviation maritime et bien qu'à peine remis d'un grave accident d'aéroplane, a demandé à passer dans l'aviation de guerre, où il devait trouver un plus prompt emploi de sa grande activité et de sa haute compétence. A mis rapidement sur pied une brillante escadrille qu'il a toujours conduite avec distinction sur tous les théâtres d'opération du front, en étant lui-même le plus parfait modèle d'énergie, d'audace et de sang-froid. S'est distingué par de nombreux et hardis bombardements d'une efficacité constatée. A eu plusieurs fois son avion traversé par des projectiles ennemis.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier

Lieutenant VILLAROS, 3^e bataillon territorial de chasseurs alpins : excellent officier qui vient de donner la mesure de ce qu'il peut faire dans les affaires des 19 au 21 février. A commandé sa compagnie, restant seul officier, avec un calme et une énergie rares qui ne se sont pas démentis pendant cinq jours de luttes héroïques.

Capitaine PINSEAU, 12^e bataillon de chasseurs alpins : a été l'objet d'une citation à la brigade pour sa conduite au combat du 3 novembre 1914. A maintenu sa compagnie sous un feu intense d'artillerie lourde à quelques centaines de mètres des positions ennemies du 19 au 21 février. Blessé le 21 février.

Capitaine PANON, 1^{er} d'artillerie de montagne : cité à l'ordre de l'armée à la suite du combat du 23 août. Au moment où l'appui de sa batterie était le plus nécessaire, a assuré de sa personne la liaison avec l'infanterie, lui a apporté le concours le plus efficace dans des conditions telles qu'il suffit de dire aux chasseurs : « Le père Panon tire » pour augmenter leur moral.

Capitaine POUILLIN, 12^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de l'armée. Ayant reçu le 8 février, cinq blessures par éclat d'obus, a refusé d'être évacué. A peine en état de se trainer, n'en a pas moins été l'âme de la défense d'un village, assurant en l'absence du commandant du groupement, la liaison avec lui, le ravitaillement de toute espèce et l'organisation de la résistance à outrance avec des éléments disparates dont il a par son exemple et son opiniâtreté constamment soutenu le moral.

Chef de bataillon FABRY, 28^e bataillon de chasseurs : a préparé dans tous ses détails l'exécution d'une attaque dont son bataillon était chargé, la menée à bien de la façon la plus brillante et a été blessé, au moment où son bataillon couronnait la position, il se portait sur la première ligne pour l'organiser

Capitaine **THIERRY**, 2^e d'artillerie de montagne : brillant commandant de batterie ayant été blessé au début de la guerre. Revenu au front aussitôt guéri, s'est distingué à nouveau dans un important commandement d'artillerie au cours des rudes affaires du 6 au 15 mars.

Chef de bataillon **FORET**, 11^e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre d'une armée. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de montrer les qualités les plus brillantes d'un chef : sang-froid, jugement, audace et ténacité. Au cours des combats des 19, 20, 21, 22 et 23 février, alors qu'il était chargé de la défense d'un col, a mis de nouveau toutes ses brillantes qualités en lumière. A maintenu toutes ses positions malgré la supériorité numérique de l'adversaire et une concentration écrasante de pièces de gros calibre.

Lieutenant de réserve **DELAROCHE-VERNET**, 110^e d'infanterie : deux citations, deux blessures graves. Officier d'une valeur et d'un courage remarquables, entraîneur d'hommes. A payé plus que largement de sa personne.

Lieutenant de réserve **WIMET**, 73^e d'infanterie : a conduit une première attaque le 16 février. A participé ensuite à toutes les attaques jusqu'au 27 février, jour où il a mené sa compagnie à 400 mètres environ dans les lignes allemandes. Blessé au bras d'une balle explosive, puis à la cuisse d'un éclat d'obus pendant la contre-attaque, est resté entre les lignes, est parvenu à rejoindre nos lignes après des prodiges d'énergie.

Sous-lieutenant **BENZ**, 110^e d'infanterie : commandant la 1^{re} compagnie, qu'il avait déjà brillamment conduite pendant les combats des 16 et 17 février, a été grièvement blessé d'une balle à la poitrine, au combat du 27 février, à dix-sept heures, en entraînant sa compagnie à l'assaut. Blessé une première fois le 30 août.

Capitaine **VOGT**, 110^e d'infanterie : a fait avant les attaques des croquis perspectifs donnant de précieux renseignements sur l'ennemi. Blessé à l'attaque d'un fortin, n'a pas voulu quitter son poste de commandement. A l'attaque renouvelée qui nous a rendus maîtres du fortin, a reçu une seconde blessure qui a nécessité son évacuation.

Sous-lieutenant **ROLAND**, 110^e d'infanterie : a commandé sa compagnie avec le plus grand courage à l'attaque du 7 mars, sur une tranchée et un fortin. A entraîné vigoureusement son monde. S'est emparé d'une partie de la tranchée et s'y est maintenu grâce à sa belle énergie et malgré des contre-attaques répétées de l'ennemi.

Capitaine **CHARUE**, 33^e d'infanterie : chargé de monter une attaque, a brillamment lancé son bataillon à l'assaut : par les judicieuses dispositions prises, par la rapidité de son coup d'œil et de son esprit de décision devant des difficultés imprévues, a réalisé un gain de 500 mètres de tranchées, pris trois mitrailleuses et fait de nombreux prisonniers. (Journée du 26 février). A déjà maintes fois fait preuve des mêmes qualités.

Sous-lieutenant **NOIREAUX**, 110^e d'infanterie : le 9 mars, après la reddition du fortin, a pris immédiatement l'initiative d'entraîner ses hommes sur une tranchée située au nord du fortin. S'en est emparé et a fait des prisonniers. C'est grâce à cette initiative et à cette vaillance qu'une tranchée très importante de la ligne ennemie est tombée entre nos mains.

Capitaine **GUY**, 3^e génie : depuis le début de la campagne, ne cesse de se signaler : a su obtenir de sa compagnie de superbes efforts, grâce à son expérience, à son exceptionnelle vigueur et à sa bravoure sous le feu. A organisé par un labeur incessant de jour et de nuit le secteur des attaques, ainsi que les positions successivement conquises, au mépris des tirs souvent très violents de l'infanterie et de l'artillerie ennemie.

Lieutenant **BRETON**, 15^e d'artillerie : déjà cité à l'ordre de la division et du corps d'armée pour les services rendus comme observateur aux postes les plus avancés et les plus périlleux, a continué, malgré les vides qui se sont créés autour de lui, à rechercher ces postes d'honneur, doublant ainsi la valeur de notre artillerie ; entraîné par son élan, est monté, le 7 mars, à l'assaut d'une tranchée avec les troupes d'infanterie.

Capitaine **LEVASSEUR**, 72^e d'infanterie : a pris part à tous les combats, depuis le début de la campagne jusqu'au 15 septembre. S'est

remarquablement conduit et a été très grièvement blessé le 15 septembre, en assumant le commandement de deux compagnies privées de leur chef et en résistant opiniâtrement à un ennemi supérieur. N'est pas complètement rétabli.

Sous-lieutenant **PILLON**, 72^e d'infanterie : s'est distingué à plusieurs reprises comme commandant de compagnie et commandant d'une section de mitrailleuses. Le 23 février, s'est porté de sa propre initiative jusqu'à proximité des tranchées ennemies pour les reconnaître et a pu ainsi fournir des renseignements qui ont permis à une compagnie de progresser. Dans la journée du 5 mars, a particulièrement bien commandé sa compagnie, et a été atteint au bras gauche d'une blessure qui a nécessité l'amputation.

Sous-lieutenant de réserve **DOLL**, 72^e d'infanterie : élève de l'école normale supérieure, animé des plus hauts sentiments depuis son arrivée au corps, a fait preuve de belles qualités militaires. A été blessé le 6 mars au bras droit d'une blessure qui a nécessité l'amputation.

Sous-lieutenant de réserve **FAVEN**, 123^e d'infanterie : le 24 février est entré le premier avec sa section dans la tranchée ennemie ; blessé au cours de la charge sur la crête du plateau, a continué à commander sa section et ne s'est fait penser que lorsque sa compagnie a été solidement établie dans la tranchée conquise.

Capitaine **HANGUILLARD**, au 51^e d'infanterie : excellent officier sous tous les rapports. Commande sa compagnie avec énergie et bravoure. Toujours le premier au feu, donne à tous le bon exemple.

Capitaine **DU BOUAYS DE COUESBOUC**, au 87^e d'infanterie : le 26 février, au cours de l'attaque de tranchées allemandes, son chef de bataillon venant d'être tué, a pris le commandement de son bataillon, a poursuivi à sa tête avec le plus bel élan les succès déjà obtenus ; a enlevé dans ces conditions à l'ennemi deux lignes successives de tranchées et pris deux mitrailleuses.

Lieutenant de réserve **RENAUX**, 87^e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête, le 25 février, en entraînant avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'attaque de tranchées allemandes. A déjà reçu trois blessures graves, le 8 septembre. Resterait aveugle, ses deux yeux étant perdus.

Capitaine **KLEINDIENST**, 91^e d'infanterie : à l'attaque du 27 février, resté seul capitaine d'un groupement de trois compagnies, après avoir brillamment enlevé la section à l'assaut, a pris le commandement du groupement et s'est maintenu dans les tranchées conquises pendant trois jours, tenant par son énergie et son activité l'ennemi en respect et communiquant à ses hommes un entrain enthousiaste. Blessé, le 3 mars, en dirigeant la défense. Avait déjà été blessé à la fin de septembre.

Capitaine **DAVID**, 91^e d'infanterie : a commandé sa compagnie de la manière la plus brillante dans tous les combats depuis le début de la campagne. A su faire face avec la dernière énergie à des situations particulièrement dures.

Capitaine **RENAUD**, 91^e d'infanterie : commandant de compagnie très énergique. A déployé une activité et un courage remarquables au combat du 15 septembre où il a été blessé une première fois sans quitter son commandement. Blessé de nouveau le 7 novembre après une vigoureuse défense a dû être évacué, mais est revenu le 2 janvier reprendre sa place au régiment avec le même entrain et la même énergie.

Lieutenant **GILLIOT**, 91^e d'infanterie : blessé grièvement pour la seconde fois et restant seul officier de l'active de trois compagnies, a conservé le commandement de ces unités pendant une journée, les a ramenées le soir et à ce moment seulement s'est laissé évacuer. Déjà blessé le 28 septembre dernier.

Lieutenant de réserve **LENDER**, 91^e d'infanterie : officier d'un courage et d'une énergie rares, a été très grièvement blessé le 3 mars, en déployant sous le feu de l'ennemi son activité coutumière, au moment où il cherchait à reconnaître, d'un point très battu, les positions ennemies. A déjà eu une citation à l'ordre de l'armée.

Sous-lieutenant de réserve **DARRAS**, 91^e d'infanterie : s'est tout particulièrement distingué depuis le début de la campagne. A pris part à toutes les affaires de son régiment. Les 10 et

11 décembre dernier, a pendant seize heures, tenu tête avec sa section à de nombreuses attaques, défendant sa tranchée par une lutte corps à corps, où ses hommes ont pris l'avantage, grâce à son indomptable énergie. Vient d'être grièvement blessé le 16 mars alors qu'il inspectait la tranchée de première ligne dont il avait la garde.

Chef de bataillon **VASSON**, 147^e d'infanterie : a participé depuis le début de la campagne à toutes les affaires auxquelles le régiment a pris part, où, comme capitaine, puis comme chef de bataillon, il a fait sans cesse preuve des plus solides qualités militaires. Appelé à prendre le commandement du régiment, le 28 février, alors que son chef de corps venait d'être tué et que le régiment avait subi des pertes importantes, a su maintenir le moral de sa troupe, malgré la situation critique où elle se trouvait, et a résisté avec succès à plusieurs contre-attaques ennemies appuyées par une puissante artillerie.

Sous-lieutenant de réserve **RENAUD**, 147^e d'infanterie : ancien sous-officier, qui a 14 campagnes, dont 4 de guerre ; a été nommé sous-lieutenant de réserve pour ses aptitudes militaires et sa belle conduite au feu. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 23 février en entraînant à plusieurs reprises sa section à l'assaut des positions ennemies et a été très grièvement blessé.

Capitaine **JOULE**, 120^e d'infanterie : officier très énergique, blessé une première fois le 22 août, est resté à son poste et a continué son service, malgré ses souffrances. A fait preuve de beaucoup d'activité dans tous les combats. A été blessé à nouveau à latète en s'emparant d'une tranchée ennemie dont il nous a assuré la possession.

Capitaine **VITAL**, 18^e bataillon de chasseurs : a pris part à tous les combats de la division depuis le début de la campagne, y a fait preuve des plus belles qualités de bravoure, de calme et de jugement ; s'est particulièrement distingué en enlevant brillamment à la tête de sa compagnie des tranchées allemandes fortement organisées, faisant ainsi prisonnière une compagnie entière de la garde.

Capitaine **DEBRUN**, 42^e rég. d'artillerie : a occupé pendant 23 jours, avec sa batterie, une position repérée par l'ennemi. Malgré un bombardement incessant, a déployé la plus grande énergie pour maintenir son personnel dans sa main, et exécuter avec précision tous les tirs nécessaires pour appuyer l'infanterie.

Capitaine **DESBORDES**, 42^e rég. d'artillerie : a occupé pendant 23 jours avec sa batterie, une position repérée par l'ennemi. Malgré un bombardement incessant, a déployé la plus grande énergie pour maintenir son personnel dans sa main et exécuter avec précision tous les tirs nécessaires pour appuyer l'infanterie.

Lieutenant **LEDUC**, 123^e d'infanterie : a reçu trois blessures sérieuses dans le même combat ; n'a quitté sa compagnie que le soir après une dernière blessure au cou et à la mâchoire qui le mettait dans l'impossibilité de parler. Est revenu sur le front, portant cette blessure incomplètement guérie, qu'il pansait lui-même dans les tranchées. Officier d'une grande énergie et d'une rare bravoure, qui, comme commandant de compagnie, s'est dépensé sans compter, déployant une remarquable activité : a repris aux Allemands une tranchée enlevée à une autre compagnie et a repoussé, à maintes reprises, de vigoureuses attaques ennemies. A, les 24 et 25 février, contribué avec sa compagnie à l'enlèvement de tranchées allemandes : dans les combats des 4 et 5 mars, exerçant le commandement de son bataillon, en remplacement de son chef blessé, a vigoureusement poussé le bataillon jusqu'à quarante mètres des tranchées allemandes, malgré un feu violent et de grosses pertes.

Chef de bataillon **PAILOT**, 130^e d'infanterie : a fait toute la campagne jusqu'à ce jour. Tant comme officier d'état-major de brigade que comme chef de bataillon a toujours montré les plus belles qualités militaires. A conduit de la façon la plus brillante son bataillon, montrant dans des circonstances difficiles un courage personnel et une énergie remarquables.

Lieutenant **BONNIN**, 115^e d'infanterie : commandant de compagnie exerçant sur son unité une remarquable influence grâce à son attitude empreinte de calme et de sang-froid

dans les circonstances les plus difficiles. Médaille militaire pour faits de guerre.

Lieutenant **DAVONS**, 121^e d'infanterie : officier d'une superbe bravoure, déjà cité trois fois à l'ordre du corps d'armée, vient encore de se faire remarquer dans les journées du 13 et du 14 mars en lançant sa section à l'assaut dans un boyau allemand et en s'installant avec quelques hommes au pied d'un fortin allemand et s'y maintenant pendant deux jours sous un feu très violent de grenades et de bombes. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant **MAVIEL**, 15^e d'infanterie : après avoir brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque d'un bois et assuré la défense de la position conquise pendant toute la journée du 7 mars, a fait preuve le 8, dans une contre-attaque à la balonnette, d'un élan admirable entraînant à plusieurs reprises ses hommes avec un mépris absolu du danger.

Sous-lieutenant **FABRE**, 15^e d'infanterie : a enrayé avec sa compagnie, le 8 mars, une contre-attaque ennemie qui menaçait de tourner la droite de son bataillon. A poursuivi l'ennemi avec une vigueur remarquable en tuant plusieurs ennemis de sa main jusqu'à ce qu'il ait été renversé lui-même d'un coup de crosse en pleine poitrine. A été violemment contusionné le surlendemain par l'explosion d'un obus alors qu'il se portait en avant pour maintenir ses hommes sur une position fortement bombardée par l'artillerie lourde. Officier d'une bravoure à toute épreuve.

Sous-lieutenant **BRUNEAU**, 20^e d'infanterie : à l'attaque du 12 mars 1915, a enlevé brillamment avec sa compagnie une tranchée ennemie et entraîné, par le bel élan de sa troupe, les unités voisines ; s'est maintenu sur la tranchée conquise. Blessé au cours du combat du 27 août 1914, alors qu'il s'était porté à l'attaque.

Chef de bataillon **LAMBERT**, 143^e d'infanterie : précieux auxiliaire pour le régiment. A toutes les qualités d'un brillant officier de troupes. A été superbe aux combats des 9, 10 et 15 mars comme courage, comme sang-froid et décision sous le feu de l'ennemi. S'est exposé à différentes reprises dans les moments critiques pour donner l'exemple à son bataillon.

Lieutenant **FLOCH**, compagnie du génie 10/13 : a fait preuve depuis le commencement de la campagne d'un courage remarquable, se dépensant sans compter en toutes circonstances. Grièvement blessé une première fois, est revenu sur le front à peine guéri. A été cité à l'ordre de l'armée à la suite du combat du 21 décembre. Le 7 mars, s'est porté résolument en avant, à la tête de sa section, a gagné un entonnoir fait par une explosion de mine en avant des lignes ennemies. A donné des instructions pour l'organisation de cet entonnoir ; le travail commencé, s'est porté dans une tranchée ennemie qui venait d'être conquise pour participer à son organisation. Est revenu dans nos lignes, en rampant sous le feu de l'ennemi pour donner des renseignements sur la position conquise et demander l'envoi de renforts et de mitrailleuses. Est ensuite retourné dans l'entonnoir pour voir les travaux déjà exécutés.

Capitaine **PIRAUD**, génie d'un corps d'armée : officier dont les qualités de commandement et la valeur professionnelle se sont affirmées depuis le début de la campagne. A grandement contribué, par son activité, par les habiles dispositions qu'il a prises et par l'impulsion qu'il a su donner aux travaux qu'il dirige, aux progrès accomplis depuis trois mois et à la conservation du terrain conquis, malgré les attaques incessantes dirigées par l'ennemi.

Capitaine **BONITEAU**, 136^e d'infanterie : a pendant deux jours et deux nuits maintenu son bataillon à son poste au contact immédiat de l'ennemi dans une situation des plus difficiles, sous des feux de front et de flanc ; a résisté à toutes les attaques et est resté définitivement en possession du point qu'il était chargé de défendre.

Sous-lieutenant de réserve **PITOSET**, 17^e d'infanterie : depuis son arrivée au régiment, n'a cessé de se faire remarquer par sa bravoure calme, son impossibilité sous le feu, son esprit de devoir. Atteint de deux blessures graves, le 18 mars, dans une partie de la tranchée de première ligne particulièrement exposée aux obus ennemis et où il

tenait à rester pour donner confiance à ses hommes.

Capitaine **ALTAIRAC**, 149^e d'infanterie : le 3 mars, lors d'une attaque allemande sur les tranchées de première ligne, a été blessé en entraînant sa compagnie dans l'exécution d'une contre-attaque, sous un feu de mitrailleuses très violent et ajusté. Perdrait probablement un œil.

Capitaine **DELHOMME**, 10^e bataillon de chasseurs : au moment de l'irruption de l'ennemi dans son secteur, a fait preuve de sang-froid et de bravoure ; blessé, a gardé le commandement de sa compagnie ; ne l'a abandonné qu'après avoir reçu trois blessures, le mettant dans l'impossibilité absolue de marcher. Déjà blessé et revenu sur le front ; une citation à l'ordre de l'armée.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Adjudant-chef **VILLA**, 162^e d'infanterie : blessé grièvement, le 24 août ; revenu sur le front, le 23 janvier. Excellent serviteur, très méritant à tous égards.

Sergent **TRAON**, 19^e bataillon de chasseurs : depuis son arrivée au bataillon a fait preuve des plus belles qualités militaires dans toutes les missions qui lui ont été confiées. Le 4 mars au cours d'un violent bombardement bouleversant le parapet de nos tranchées et rendant la position intenable est allé reconstruire le parapet permettant ainsi de rester dans la tranchée.

Soldat **HARDUIN**, 33^e d'infanterie : au combat du 9 janvier, a porté toute la journée ordres et renseignements dans les conditions les plus périlleuses. N'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus belles qualités d'intelligence, de dévouement, de sang-froid et de bravoure.

Sergent **GILBERT**, 91^e d'infanterie : s'est offert pour diriger contre une tranchée ennemie une opération dangereuse. A sauté le premier dans la tranchée ennemie, tuant de sa main plusieurs Allemands et nous assurant ensuite la possession de la tranchée conquise.

Adjudant **VINCENT**, 130^e d'infanterie : ancien de services. A acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle ; atteint de trois blessures, a rejoint le front aussitôt guéri.

Chef-armurier **SEDELENE**, 117^e d'infanterie : excellent chef armurier. Très bien noté. A pris part au début de la campagne. A été évacué pour maladie le 10 septembre.

Soldat **LE BAIL**, 202^e d'infanterie : a donné le plus bel exemple de bravoure et de dévouement en allant par sept fois et seul chercher des blessés sous un feu violent ; s'est dévoué pour aller chercher et rapporter le corps d'un capitaine tué, a continué dans la nuit à aider les blessés à rentrer dans nos lignes.

Adjudant **PILLOT**, 127^e d'infanterie : nombreuses annuités. S'est toujours brillamment conduit depuis son arrivée sur le front.

Adjudant **FRANÇOIS**, 127^e d'infanterie : a assisté aux opérations du début de la campagne ; blessé le 6 septembre, est revenu sur le front le 10 janvier.

Adjudant-chef **MUCHERY**, 8^e d'infanterie : excellent sous-officier, qui depuis le début de la campagne s'est fait remarquer par ses qualités militaires, courage, sang-froid et belle attitude au feu. Blessé, a été cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au feu. Revenu sur le front, a continué à mériter les mêmes éloges. A commandé sa compagnie et a exercé ce commandement avec intelligence et énergie.

Adjudant-chef **MEUROT**, 110^e d'infanterie : nombreuses annuités. Sous-officier de grand mérite ; belle conduite au feu.

Sous-chef de musique **WILHELM**, 110^e d'infanterie : très bon sous-officier qui, dans ses fonctions, s'est montré très énergique et très dévoué. Maintes fois a dirigé ses équipes et les a conduites sous le feu de l'ennemi.

Adjudant-chef **BAROTTEAUX**, 87^e d'infanterie : sous-officier plein d'allant et d'entrain, d'un dévouement à toute épreuve. Appelé comme sous-officier territorial au service des étapes au début de la campagne, a été affecté sur sa demande au régiment actif au mois de

novembre. A participé depuis cette époque à toutes les opérations auxquelles le régiment a pris part. A eu en toutes circonstances une conduite des plus brillantes.

Adjudant **FINOT**, tambour-major 51^e d'infanterie : 21 années de service ; fait preuve du plus grand dévouement dans les différents services dont il est chargé, et notamment dans l'évacuation des blessés.

Adjudant **THEORET**, 123^e d'infanterie : sous-officier très énergique et très brave au feu. Blessé une première fois, a conservé le commandement de sa section et ne l'a quitté que lorsqu'une deuxième blessure l'a mis dans l'impossibilité de commander. Revenu au front, s'est toujours très bien conduit, et par son exemple a contribué le 5 mars, à l'enlèvement d'une tranchée allemande.

Adjudant **POUJOIS**, tambour-major, 91^e d'infanterie : s'est montré d'un dévouement au-dessus de tout éloge dans le service des brancardiers et du poste de secours du régiment. A été blessé dans ce service.

Adjudant **BRENIER**, 120^e d'infanterie : vieux soldat, depuis peu sur le front ; fait très bonne figure et commande parfaitement sa section. Très méritant.

Adjudant **HENNAUX**, 9^e bataillon de chasseurs : très brillante conduite aux combats des 22, 27 et 31 août, où il fut grièvement blessé par un éclat d'obus (amputation du bras gauche). A peine guéri, a refusé de se faire réformer, et est retourné au dépôt du corps pour participer à l'instruction des recrues.

Adjudant-chef **PREHU**, 124^e d'infanterie : extrêmement dévoué, très calme au feu, énergique, vigoureux, excellent esprit. Une citation. Une blessure.

Adjudant **LE FAY**, 130^e d'infanterie : nombreuses annuités. Sous-officier très zélé, consciencieux, s'est très bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part.

Adjudant-chef **SUDRAUD**, 326^e d'infanterie : vieux sous-officier retraité. A de beaux services et de nombreuses campagnes. S'est fait remarquer par sa bravoure. S'est de nouveau affirmé énergique et plein d'entrain le 10 septembre 1914 où il a été légèrement blessé d'un éclat d'obus à la tête. Sujet d'élite. Très méritant.

Sergent **COMBY**, 326^e d'infanterie : sergent retraité. A de nombreuses campagnes. Est au régiment depuis le premier jour et s'est partout vaillamment conduit. Sous-officier très sérieux, très énergique. Très brave.

Adjudant **CHARAZAC**, 126^e d'infanterie : nombreuses annuités. Chef de section remarquable dont l'entrain et la vigueur ne se sont jamais démentis depuis le début de la campagne.

Sergent **CHAMOIN**, 126^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé une première fois dans l'accomplissement d'une mission de liaison, a rempli d'abord sa mission avant de se faire panser et a été cité pour ce fait à l'ordre de l'armée. A été blessé de nouveau et plus sérieusement au cours d'une mission analogue le 5 novembre dernier.

Adjudant-chef **SCHAEDELE**, 50^e d'infanterie : Alsacien. Nombreuses campagnes à la légion. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. A été blessé et est revenu sur le front aussitôt guéri.

Sergent **MOULINIER**, 105^e d'infanterie : vient de l'infanterie coloniale. Parti comme volontaire avec le régiment, a toujours fait preuve dans les moments difficiles de la plus grande endurance et du meilleur entrain. Très brave au feu.

Adjudant **DUCLAIR**, 63^e d'infanterie : ancien adjudant de l'armée active. A fait preuve d'énergie et d'endurance dans des circonstances souvent très difficiles. Parti le 5 août avec le régiment, s'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant **AUBERT**, 107^e d'infanterie : nombreuses annuités. Parti comme adjoint à l'officier d'approvisionnement, a demandé à prendre du service dans une compagnie et s'y est montré un des auxiliaires les plus précieux de son commandant de compagnie.

Adjudant-chef **LAROCHE**, 78^e d'infanterie : a montré beaucoup de bravoure et de sang-froid dans toutes les circonstances, notamment le 28 août. Blessé le 6 septembre. Est revenu sur le front depuis le 9 novembre.

Adjudant-chef **GERMAIN**, 78^e d'infanterie : s'est brillamment conduit le 23 août, où il a été blessé. Evacué, a rejoint le régiment le 9 novembre.

Caporal **BEZANGES**, infirmier au 131^e territorial d'infanterie : a donné à tous un exemple remarquable en continuant à soigner ses camarades sous un feu violent d'artillerie bien qu'atteint lui-même de trois blessures. N'a consenti à être soigné que le dernier.

Soldat **LARROUY-PLANTE**, 130^e territorial d'infanterie : très bon soldat, excellente tenue, bon moral, animé d'un très bon esprit. Nombreuses campagnes antérieures.

Sergent fourrier **LARANT**, 132^e territorial d'infanterie : très bon sous-officier, nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef **MAMY**, 134^e territorial d'infanterie : très bon sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Sergent-major **DUMOULIE**, 135^e territorial d'infanterie : très bon sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Adjudant-chef **BOYER**, 81^e d'infanterie : parti au front au début des opérations. Blessé, évacué, revenu au front. Excellent sous-officier.

Adjudant-chef **VIAROUGE**, porte-drapeau, 122^e d'infanterie : blessé et incomplètement guéri, a rejoint le front. A montré en toutes circonstances les plus grandes qualités de vigueur et d'énergie.

Adjudant-chef **BONNAVE**, 122^e d'infanterie : blessé deux fois. Chef de section d'une vaillance incomparable, expérimenté et dévoué.

Soldat **BEAUDEMONT**, 342^e d'infanterie : ancien légionnaire retraité, venu au régiment sur sa demande le 15 septembre; n'a pas cessé depuis cette époque de donner le meilleur exemple en toutes circonstances; volontaire chaque fois qu'une mission périlleuse est à remplir.

Adjudant **POUILLY**, 33^e bataillon de marche : gradé sérieux, zélé, dévoué, ne méritant que des éloges. Nombreuses annuités.

Adjudant **CEAZELLE**, tirailleurs marocains : serviteur aussi brave et dévoué que modeste. Après s'être signalé par sa belle conduite au cours des premières affaires de la campagne, a été grièvement blessé au combat du 17 septembre et est resté estropié.

Sergent **VELLUTINI**, tirailleurs marocains : excellent sous-officier, brave, dévoué, plein d'entrain. A été blessé le 5 septembre d'un éclat d'obus et d'une balle qui lui a traversé la poitrine. Laisse sur le champ de bataille, il a été en outre assommé à coups de crosse par les Allemands qui lui ont pris tout ce qu'il avait sur lui.

Soldat **TALAKADI AMEUR BEN MOHAMMED**, 2^e mixte de zouaves et tirailleurs : a été blessé et a rejoint à peine rétabli. Vieux soldat qui, par sa manière de servir, mérite l'estime et le respect de ses camarades. A fait preuve en toutes circonstances d'un dévouement à toute épreuve. A quarante-sept ans et avec ses cheveux blancs se comporte avec une ardeur admirable.

Sergent **SOUIS**, 88^e d'infanterie : vieux et excellent sous-officier ayant donné toute satisfaction dans son service depuis le commencement de la guerre; s'est prodigué sans compter, donnant le meilleur exemple d'énergie et de dévouement.

Adjudant-chef **PAQUET**, 11^e d'infanterie : sous-officier retraité. Était chasseur forestier avant la mobilisation; a demandé à reprendre du service dans un régiment pour la durée de la guerre. Neuf campagnes. Très méritant.

Adjudant **GIACCOMONI**, 9^e d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure. A reçu deux blessures en remplissant une mission dangereuse pour laquelle il s'était proposé.

Adjudant-chef **LESPINASSE**, 209^e d'infanterie : blessé le 8 septembre, cité à l'ordre du corps d'armée le 24 janvier. S'est fait remarquer en maintes occasions par son sang-froid et sa décision. Très belle attitude au feu.

Adjudant-chef **GRÉGOIRE**, 14^e d'infanterie : sous-officier fort intelligent, ayant une très bonne instruction, excellent comptable, a été employé dans plusieurs services au régiment et a toujours donné satisfaction à ses chefs. S'est fort bien conduit pendant le début de la campagne et s'est fait remarquer comme un chef de section de premier ordre. Blessé le 22 août.

Adjudant-chef **VERQUIN**, 225^e d'infanterie : homme de caractère et de valeur sur qui on peut entièrement compter. Depuis le début

de la campagne s'est manifesté comme un gradé hors ligne.

Adjudant **LEBEDEL**, 202^e d'infanterie : très bon sous-officier, d'une bonne conduite, vigoureux, intelligent, consciencieux. A été blessé et évacué. A été sur sa demande, avant l'expiration de son congé de convalescence dirigé sur le front.

Adjudant-chef **BALABAUD**, 202^e d'infanterie : excellent sous-officier. Belle attitude au feu. Blessé deux fois.

Adjudant-chef **DRUESNES**, 201^e d'infanterie : serviteur modeste, très dévoué, très consciencieux, sur lequel on peut compter d'une façon absolue. Employé au service du ravitaillement, a rendu les plus grands services à son corps pendant toute la durée de la campagne.

Adjudant **LAURENT**, 201^e d'infanterie : très bon sous-officier, très dévoué, qui a été blessé le 20 octobre. Est revenu sur le front où il ne cesse de donner toute satisfaction.

Adjudant **PROST**, 46^e territorial d'infanterie : nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle. Sous-officier très méritant.

Sergent **LANGLOIS**, 23^e d'infanterie : a conduit le 21 janvier à deux reprises différentes dans la même journée sa section à l'attaque de tranchées ennemies avec courage et sang-froid, entraînant ses hommes par son bel exemple. A concouru avec sa section à faire vingt-deux prisonniers.

Soldat **PRISÉ**, 28^e d'infanterie : faisant partie d'une section qui s'est lancée, le 21 janvier, à l'assaut deux fois dans la même journée; est entré le premier, les deux fois, dans la tranchée ennemie.

Soldats **SÉCLIN** et **LEBRUN**, 28^e d'infanterie : se sont toujours fait remarquer par leur courage depuis le début de la campagne et particulièrement le 23 janvier où ils sont entrés les premiers de leur section dans les tranchées enlevées à l'ennemi.

Adjudant **MADER**, 2^e de marche du 2^e étranger : très dévoué et très consciencieux dans son service. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef **BRUGUIÈRE**, 2^e de marche du 2^e étranger : très bon sous-officier. Ancien comme services et campagnes. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Soldat **LACROIX**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : vieux soldat. Toujours en campagne. Donnant toujours le plus bel exemple de discipline et de dévouement. Se fait remarquer par son énergie et son entrain depuis le commencement de la campagne.

Sergent **LEFEBVRE**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : très bon sergent. Énergique. Inspirant la plus grande confiance. Gradé sûr. Très dévoué. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Sergent **BEZLI**, 7^e de marche de tirailleurs : depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par sa vigueur et sa belle conduite au feu. Vieux serviteur. A de nombreuses campagnes. Très méritant.

Adjudant **LAFARGE**, 119^e rég. d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est acquis de nouveaux titres par son zèle et son dévouement dans la campagne actuelle.

Adjudant **CASTANET**, 2^e de marche du 2^e étranger : sous-officier particulièrement dévoué, actif et méritant. Nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Sous-chef de musique **FILLATRE**, 45^e d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant **PATTOU**, 327^e d'infanterie : excellent chef de section, expérimenté, consciencieux, très brave. N'a cessé, pendant la campagne, de rendre les plus grands services à son capitaine, tant par sa façon de servir que par son ascendant sur les hommes.

Adjudant **MENVIEILLE**, 348^e d'infanterie : très bon sous-officier, vigoureux, énergique, ayant de l'allant et de l'expérience. Venu de l'infanterie coloniale pendant la guerre. Compte plusieurs campagnes aux colonies. Excellent chef de section.

Adjudant **CORET**, 119^e d'infanterie : très bon sous-officier à tous les points de vue. S'acquitte très consciencieusement de ses

fonctions de chef de section. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant **LECHEVALIER**, 129^e d'infanterie : vieux serviteur adjoint à l'officier d'approvisionnement, consciencieux et dévoué. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef **SENAC**, 273^e d'infanterie : nombreuses annuités. Excellent sous-officier. Énergique, très courageux, intelligent. Commande parfaitement sa section.

Adjudant **BLOCHET**, 6^e d'infanterie : très bon sous-officier. Nombreuses annuités. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant **GODART**, au 45^e d'infanterie : très bon sous-officier. Énergique et dévoué. A été blessé le 17 décembre, cité à l'ordre de sa division le 15 janvier. Nombreuses annuités.

Sergent **GODY**, 148^e d'infanterie : blessé déjà trois fois. A fait preuve de sang-froid au combat du 16 février. Bien que blessé, avec un bras cassé, a maintenu ses hommes au feu malgré des pertes considérables jusqu'au moment où il fut atteint d'une autre blessure à la poitrine.

Sergent-major **CHRISTOPHE**, 35^e territorial d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. S'est acquis de nouveaux titres pendant la campagne actuelle.

Adjudant-chef **OYAU**, 88^e territorial d'infanterie : excellent adjudant-chef, ayant une très grande autorité sur ses subordonnés; énergique, vigoureux, très actif; a acquis dans ses nombreuses campagnes une très grande expérience. S'est acquis de nouveaux titres dans la campagne actuelle.

Caporal **CHOUX**, au 118^e territorial d'infanterie : vieux soldat d'une très bonne conduite. Se fait remarquer de ses camarades territoriaux par son entrain. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Adjudant-chef **TARGET**, 111^e territorial d'infanterie : ancien sergent retraité après 15 ans de services, passés aux tirailleurs, dans l'infanterie coloniale et aux zouaves. Nombreuses campagnes. Très bon sujet qui, depuis le début de la mobilisation, a montré d'excellentes qualités militaires, énergie, expérience, aptitude au commandement, ascendant sur son personnel.

Sergent **MENTRE**, 28^e d'infanterie : sous-officier très apprécié de son commandant de compagnie. Chef de demi-section sur lequel on peut compter d'une façon absolue. Nombreuses annuités.

Adjudant-chef **GUILLOUZO**, 88^e territorial d'infanterie : très bon gradé, sérieux, appliqué, consciencieux, commandant bien et sachant se faire obéir. Chef de section très énergique, ayant beaucoup d'initiative et de sang-froid. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Sergent **CHERRIAD BELKACEM**, 2^e de marche de tirailleurs : s'est distingué plusieurs fois dans la conduite des patrouilles qu'il a dirigées et conduites jusqu'aux fils de fer allemands et principalement dans la matinée du 21 décembre. Sous-officier indigène ayant beaucoup d'audace et d'énergie. S'est spécialisé dans la conduite des patrouilles qu'il dirige parfaitement.

Adjudant-chef **CARTON**, 321^e d'infanterie : vieux serviteur toujours vigoureux et alerte malgré ses dix-sept campagnes et ses quinze ans et demi de services. A toujours montré de l'entrain et de la vigueur et une bravoure calme et réfléchie qui impose à ses hommes.

Soldat **LETZELTER**, 42^e d'infanterie : Alsacien, légionnaire retraité. A repris du service pour la durée de la guerre. Très bon soldat, débrouillard et courageux. Toujours prêt à s'offrir pour exécuter des patrouilles.

Caporal **LEGRAND**, 1^{er} tirailleurs indigènes : Vieux légionnaire retraité. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. S'est toujours fait remarquer par son entrain, sa bonne conduite et sa belle attitude au feu. Blessé le 2 octobre, est revenu au corps après guérison.

Adjudant-chef **LECREUX**, 65^e territorial d'infanterie : ancien adjudant de l'active. Très bon sous-officier, vigoureux, actif, résolu. Nombreuses annuités et campagnes antérieures.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.